



UN MIRACLE INACHEVÉ

DANS ma Lettre à la Phalange numéro 120, du 23 mars, je traduais la première impression donnée par la lecture de ce texte du Pape et de sa lettre aux évêques en communion avec lui, en la qualifiant de «*décevante*». Surtout à cause de l'absence de toute référence explicite aux demandes de la Sainte Vierge auxquelles répondaient cette consécration et cette adresse aux évêques. Le Pape présentait l'une et l'autre comme le fruit de sa propre initiative. Ce nonobstant, j'ajoutais, pour ne pas perdre notre «*ligne de crête*» et choir dans un sédévacantisme pratique ou de cœur : «*N'oublions pas que l'Acteur principal en cette circonstance est Notre-Dame de Fatima elle-même.*»

La Lettre à la Phalange suivante, au lendemain de la consécration prononcée par le Pape en présence de Notre-Dame, en date du 29 mars, mettait fin à toute perplexité en posant clairement la question : «*La consécration est-elle valide ?*» et en répondant par l'affirmative, en raison de la signification obvie de ce texte, formulée avec une piété que l'on peut qualifier de «*minimaliste*», mais qui n'en est pas moins très sincère, très émouvante.

C'est un tableau véridique de la grande cité «*à moitié en ruine*», je le répète et ne m'en dédis pas. Certes, je constate et énumère les non-dits du Pape : Fatima, le chapelet, la dévotion réparatrice... Alors, que reste-t-il ? En replaçant les métaphores géopolitiques du Pape dans la lumière de Fatima et de la vérité biblique et orthodromique, il apparaît que l'âme de cette consécration est une affaire de «*cœur*» entre le Pape et la Sainte Vierge, à laquelle ses prédécesseurs sont tous restés étrangers, depuis Pie XI jusqu'à Benoît XVI, à l'exception de Jean-Paul I^{er}. Affaire loyale, sans feintise : le pape François frappe à la porte du cœur de Marie. La brèche est là, je le répète avec assurance et confiance.

Comment ne pas voir que le pape François au bord des larmes aux pieds de Notre-Dame de Fatima, bien présente et figurée par la statue devant laquelle il prononce sa supplique, est à des années-lumière de son «*père spirituel*» Paul VI et de ses chimères ? Au plus loin des billevesées conciliaires, interreligieuses et œcuméniques des prétendus «*saints*» Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II jugeant l'expression «*Mère de Dieu*» inopportune !

«*Ô Marie, Mère de Dieu et notre Mère, en cette heure de tribulation, nous avons recours à toi.*»

Bien sûr, s'y ajoutent les poncifs progressistes, et une phraséologie déconcertante : «*Que tes mains maternelles caressent ceux qui souffrent et fuient sous le poids des bombes.*» Saint Maximilien-Marie Kolbe, lui, poussait sa brouette chargée de cadavres désarticulés en récitant l'ANGÉLUS : «*Le Verbe s'est fait chair.*» Notre saint «*frère universel*», Charles de Foucauld, disait : «*Nous regarderons tout pauvre, malade venant à nous, comme un être sacré, un être en qui Jésus vit, une chose indiciblement sainte, quelque croûte de péché et de mal qui puisse envelopper parfois sa pauvre âme.*»

En évoquant Cana, au numéro 5, le pape François nous fait prendre la mesure du cœur compatissant de Notre-Dame, et pousse le vertigineux mystère de foi en l'incarnation jusqu'à penser que non seulement la Vierge Marie éprouve de la compassion du haut du Ciel, mais qu'elle rejoint et assiste ses enfants dans l'épreuve : au fond d'un bunker de la faim, d'une salle de torture ou sous les bombes...

C'est pourquoi je persiste et signe, dans l'attente du miracle éclatant de la conversion de la Russie qui convertira le monde lorsque le Pape préconisera la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis, en toute intelligence de l'acte de consécration auquel il nous faut adhérer avec foi, en espérance et vraie charité, puisqu'il exauce enfin la demande centenaire de Notre-Dame. Il nous encourage à insister pour que Sa Sainteté mette l'Église à la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis parce qu'il est le seul Médiateur au monde capable d'obtenir la fin de la guerre par les mains de Marie Médiatrice, notre Mère à tous, à jamais !

Dévotion «*réparatrice*» de quoi ? Des cinq blasphèmes qui blessent son Cœur Immaculé, et qui outragent les privilèges 1^o de son Immaculée Conception, 2^o de sa virginité perpétuelle, 3^o de sa Maternité divine et universelle, objets de notre foi, et 4^o de l'indifférence et du mépris des gloires de Marie enseignées aux enfants, et 5^o du mépris de ses saintes Images. Tel sera le fruit de notre session de Pentecôte, dont il nous appartient de répandre les lumières héritées de l'ardente méditation et du sacrifice de notre Père. La consécration

prononcée par le Pape est déjà, à elle seule, un grand miracle ! Le Saint-Père est donc accessible à la grâce dont se détournèrent ses prédécesseurs. Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime et je vous supplie d'achever sa conversion, puisqu'il

a frappé à la porte du Cœur Immaculé de notre divine Mère. Que la porte s'ouvre et qu'il entre et nous tous avec lui pour la consoler et retirer par nos prières et nos sacrifices les épines qui blessent ce doux Cœur.

MERCREDI 13 JUIN 1917

LA RÉVÉLATION DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE (I)

Dès le printemps 1916, *« l'Ange de la Paix »* annonçait à Lucie, François et Jacinthe que *« les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications »* ; et il revenait à la charge, à l'été, surprenant les enfants en train de jouer :

« Que faites-vous ? Priez, priez beaucoup ! Les Saints Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez sans cesse au Très-Haut des prières et des sacrifices... en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs. De cette manière, vous attirerez la paix sur votre patrie. Je suis son Ange gardien, l'Ange du Portugal. Surtout, acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur vous enverra. »

« Ces paroles, rapporte Lucie, étaient comme une lumière qui nous faisait comprendre qui est Dieu, combien il nous aime et veut être aimé de nous, la valeur du sacrifice et combien celui-ci lui est agréable, comment, par égard pour lui, Dieu convertit les pécheurs. »

L'année suivante, lors de sa deuxième apparition à la Cova da Iria, Notre-Dame montra aux enfants son cœur de chair qu'elle portait dans sa main droite. Il était *« entouré d'épines qui semblaient s'y enfoncer »*, rapporte Lucie. *Nous avons compris que c'était le Cœur Immaculé de Marie, outragé par les péchés de l'humanité qui demandait réparation.*

« Depuis ce jour, nous sentîmes au cœur un amour plus ardent envers le Cœur Immaculé de Marie. »

C'est seulement quelques années plus tard que Notre-Dame revint à Pontevedra, durant le premier séjour qu'y fit Lucie, pour lui révéler son grand dessein pour le salut des pécheurs en un siècle de perdition : la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Dans la soirée du jeudi 10 décembre 1925, la Très Sainte Vierge lui apparut et, à côté d'elle, porté par une nuée lumineuse, l'Enfant-Jésus. La très Sainte Vierge mit la main sur son épaule et lui montra, en même temps, un Cœur entouré des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il y ait personne pour faire réparation afin de les en retirer.

Ensuite, la Très Sainte Vierge lui dit : *« Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude. Toi, du moins, tâche de me consoler*

et dis que tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront un chapelet, et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme. »

« Après cette grâce, comment pouvais-je me soustraire au plus petit sacrifice que Dieu voudrait me demander ? Pour consoler le Cœur de ma chère Mère du Ciel, je serais contente de boire jusqu'à la dernière goutte le calice le plus amer. Je désirais souffrir tous les martyres pour offrir réparation au Cœur Immaculé de Marie, ma chère Mère, et lui retirer une à une toutes les épines qui le déchirent, mais je compris que ces épines sont le symbole des nombreux péchés qui se commettent contre son Fils, et atteignent le Cœur de sa Mère. Oui, parce que par eux beaucoup d'autres de ses fils se perdent éternellement. »

Devant les obstacles insurmontables opposés par la hiérarchie aux demandes de Marie transmises par sa messagère, celle-ci dit à Jésus, après l'avoir reçu à la communion :

« Ô mon Jésus ! Moi, avec votre grâce, la prière, la mortification et la confiance, je ferai tout ce que l'obéissance me permettra et ce que vous m'inspirerez ; le reste, faites-le vous-même. »

MÉDIATRICE DE TOUTES GRÂCES

Certes, la Vierge ne devance pas les déclarations du Magistère, mais tous ses dits et gestes à Fatima la manifestent Médiatrice de la Grâce et de la Miséricorde pour les âmes en perdition. Pour nous en convaincre, Dieu veut qu'elle soit, d'une manière éclatante, médiatrice de la conversion de la Russie.

Après le Sacré-Cœur de Jésus à Paray-le-Monial, c'est le Cœur Immaculé de Marie qui vient à Fatima, à Pontevedra et à Tuy, de la part de Dieu, faire connaître le culte qui lui est dû pour préparer son *« triomphe »* sur toute l'humanité, moyennant la CONSÉCRATION DE LA RUSSIE à son Cœur Immaculé.

Pourquoi cinq samedis et non pas neuf, comme à Paray-le-Monial, ou sept, en l'honneur des douleurs de Notre-Dame ? Réponse divine reçue par sœur Lucie le jeudi 29 mai 1930 :

« *Ma fille, le motif en est simple. Il y a cinq espèces d'offenses et de blasphèmes proférés contre le Cœur Immaculé de Marie.*

« 1. Les blasphèmes contre l'Immaculée-Conception.

« 2. Les blasphèmes contre sa virginité.

« 3. Les blasphèmes contre sa maternité divine, en refusant même de la reconnaître comme Mère des hommes.

« 4. Les blasphèmes de ceux qui cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence ou le mépris, ou même la haine à l'égard de cette Mère Immaculée.

« 5. Les offenses de ceux qui l'outragent directement dans ses saintes images.

« *Voilà, ma fille, le motif pour lequel le Cœur Immaculé m'a inspiré de demander cette petite réparation.* »

Cette “demande” du Cœur de Jésus qui lui a été “inspirée” par le Cœur Immaculé de Marie, c’est le mystère du Cœur de Dieu et du Cœur de la Vierge Marie très uni au Cœur de Dieu.

L'IMMACULÉE CONCEPTION.

C’est l’âme de la Vierge qui est le premier sujet de ce privilège, parce qu’elle sort de la bouche de Dieu pour ainsi dire, sans aucune contamination héréditaire de quelque imperfection que ce soit. L’âme, telle que Dieu l’a voulue, sort de sa bouche, sort de son divin Cœur. Elle est évidemment Immaculée. Mais lorsque Marie dit à Bernadette : « *JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION* », sans faire la part des choses, sans distinguer son corps de son âme, l’âme de la Vierge est le sujet premier du verbe “être” : « *JE SUIS* ». C’est « *l’être* » de la Vierge qui a été créé dans l’immaculée perfection de son âme, et c’est cette âme qui a saisi ce corps né d’Anne et lui a communiqué sa pureté parfaite, sans se laisser souiller par ce corps si, toutefois, la matière qu’elle saisissait était elle-même déjà souillée.

Quel est le contenu de ce privilège ? C’est la plénitude de sainteté et d’innocence. Au-dessus de tous les esprits angéliques et des saints, « *telle qu’au-dessous de Dieu, on n’en peut imaginer de plus grande* », écrit Pie IX dans la bulle *INEFFABILIS*.

Alors, conclut notre Père, on peut mettre des couronnes et des couronnes sur la tête de la Vierge, du moment que nous pouvons encore les compter, Dieu, qui compte plus loin que nous, en a mis davantage !

Les théologiens disent qu’il y a deux manières de concevoir cette sainteté : une manière négative et une manière positive.

La manière négative a prédominé dans l’Église, du fait du jansénisme, issu du calvinisme. Elle consiste à dire que la Vierge est exempte du péché originel et de ses conséquences : l’injustice qui marque tout le genre humain depuis la faute d’Adam et Ève, aux yeux de Dieu, et la *fomes peccati*, le foyer de péché qu’est toute créature à sa naissance ; il suffit de prononcer le mot de “*concupiscence*” pour en avoir horreur...

Tout cela étant écarté de la Vierge Marie, faut-il qu’elle paie la dette du péché ? A-t-elle dû mourir à cause du péché du genre humain dont elle est née ?

La réponse tient à la formulation positive du privilège de son Immaculée Conception, qui consiste à scruter la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur de cette sainteté parfaite, sainteté puissante, de cette beauté à nulle autre pareille, image ravissante de son Fils, son Époux, Dieu lui-même !

Les richesses de Marie, pure capacité de Jésus, vase d’élection rempli du Verbe fait chair en son sein, la gratifient d’une sainteté plus haute que la perfection consommée de tout le Corps mystique du Christ. C’est dire qu’elle a un mérite supérieur à la somme des mérites de tous les saints qui ont existé et qui existeront jusqu’à la fin du monde. Elle est tellement absorbée en Dieu qu’elle se tient plus du côté de Dieu que du côté des hommes. Elle est plus divine qu’humaine. « La Vierge est un univers qui a son centre et ses mouvements différents, un empire qui a ses lois et ses états à part. Il répugne invinciblement à la raison et au cœur de l’inclure dans la loi commune et générale, sous la dépendance morale d’Adam. Il convient au contraire souverainement d’ajouter à sa couronne ce suprême fleuron de gloire et de pureté, son Immaculée Conception. » (Georges de Nantes, 8 décembre 1992)

Selon Duns Scot, la Vierge est immaculée dès le début de son existence, sans chercher à savoir quand a commencé cette existence. La question ne s’est pas posée pour lui, pas plus que pour saint Luc. Dieu a créé la Sainte Vierge par une extraordinaire générosité de son amour, ayant « conçu » une créature parfaite, en tout point semblable à lui, « *pleine de grâce* ».

Il a créé le reste du monde pour Elle. Selon l’abbé de Nantes, notre Père, il y a, entre le Cœur de Jésus et celui de la Vierge Marie, un torrent d’amour plus vaste que tous les torrents du monde et, selon son dessein, Dieu « conçoit » la Vierge Marie, l’épouse mystique de son Fils qui prendrait forme humaine pour lui être semblable.

Notre Père s’empressait d’ajouter : « Quant à nous, misérables pécheurs, s’il a dû s’incarner pour nous racheter par substitution de son mérite à nos démérites, n’ayons pas l’outrecuidance de croire que c’est pour le plaisir qu’il est venu faire un tour sur la terre pour nous parler, nous glorifier, nous sanctifier... en oubliant de préciser que c’est « *propter nos et propter nostram salutem* », comme nous le chantons dans le CREDO, en versant son Précieux Sang sur la Croix pour effacer notre péché. »

Il est venu sur la terre pour le bonheur de la Sainte Vierge et pour nous rendre le bonheur perdu par la faute d’Adam et Ève, et par nos propres fautes. Que le Cœur de Jésus et de Marie est admirable !

PRÉEXISTENCE.

Pour toutes ses fêtes liturgiques, la Sainte Écriture nous enseigne que Dieu, au commencement des temps, a voulu s'entretenir avec Celle qu'Il aimait plus que tout, l'avoir pour collaboratrice, pour spectatrice, se réjouir de sa joie comme un époux est content quand son épouse admire ce qu'il fait : elle est là, elle boit ses paroles :

« *À ses côtés, Je suis, enfant chérie ; je suis, faisant ses délices, jour après jour ; jouant devant Lui tout le temps, jouant sur le sol de sa terre, et trouvant mes délices avec les fils d'Adam.* » (Proverbes 8, 30-31)

Créée dans la grâce et la perfection de son âme, longtemps avant que ne survienne le péché originel, celui-ci se réduit à un petit caillou sur son chemin, un serpent dont elle écrasera la tête quand le temps sera venu. Saint Jean de la Croix a affirmé sa préexistence, dans son *Romancero*, conçue par Dieu comme la plus parfaite de ses créatures que son Fils puisse avoir pour Mère, avec laquelle il puisse accomplir cette grande destinée qui les situe tous les deux à droite et à gauche du Père céleste : « *Une épouse qui t'aime, mon Fils, je voudrais te donner, et qui vivre avec nous puisse mériter, manger du même pain dont je me nourris.* »

Duns Scot fondait sa foi en l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie sur le dogme de la Rédemption dont le Christ est le parfait et universel Médiateur, en faveur des grands brigands, des pauvres gens assez vertueux et aussi des plus grands saints et suprêmement à l'égard de ce qu'il y a de plus parfait dans la création, de telle manière qu'il est le médiateur universel, que personne n'échappe aux bienfaits de son Sang versé en boisson et de son Corps donné en nourriture.

Loin de soustraire la Vierge Marie à l'influence des mérites du Christ, une telle médiation suppose au contraire une application plus noble et plus efficace de son influence rédemptrice. L'exaltation de Marie, sa conception, dans la grâce et la pureté parfaite constituent le plus haut titre de gloire du Christ, après celles du Verbe Incarné. Or Duns Scot pose en principe qu'il aime mieux excéder que défaillir dans la louange du Christ.

Il contemple le Christ et il cherche ce qu'il y a de plus parfait dans son œuvre de Rédemption. La Vierge n'a pas contracté le péché originel à cause de l'excellence de son Fils en tant qu'il est Rédempteur, Réconciliateur, Médiateur universel. Il est plus parfait de préserver quelqu'un d'un mal que de le guérir après l'avoir laissé tomber dans le mal par distraction ou impuissance. Dès lors, l'Immaculée Conception est à la racine de toutes les perfections, de tous les privilèges de Marie.

La Vierge Marie plus divine qu'humaine, se nomme

par une œuvre éternelle de Dieu : « *Que soy era Immaculada Conception, Je suis l'Immaculée Conception* », a-t-elle répondu à Bernadette qui lui demandait son nom, à Lourdes, le 25 mars 1858, quatre ans après la définition du dogme par le pape Pie IX.

Au siècle suivant, à Pontevedra, l'Enfant-Jésus la montre à Lucie affligée de voir se répandre la négation de ce dogme, pour une raison que saint Pie X nous donne à comprendre dans son encyclique *AD DIEM ILLUM LÆTISSIMUM*, vingt ans auparavant :

« D'où partent, en effet, les ennemis de la religion pour semer tant et de si graves erreurs, dont la foi d'un si grand nombre se trouve ébranlée ?

« Ils commencent par nier la chute primitive de l'homme et sa déchéance. Pures fables, donc, que la tache originelle et tous les maux qui en ont été la suite : les sources de l'humanité viciées, viciant à leur tour toute la race humaine ; conséquemment, le mal introduit parmi les hommes, et entraînant la nécessité d'un rédempteur. Tout cela rejeté, il est aisé de comprendre qu'il ne reste plus de place ni au Christ, ni à l'Église, ni à la grâce, ni à quoi que ce soit qui passe la nature. C'est l'édifice de la foi qui est renversé de fond en comble. Or, que les peuples croient et qu'ils professent que la Vierge Marie a été, dès le premier instant de sa conception, préservée de toute souillure ; dès lors, il est nécessaire qu'ils admettent, et la faute originelle, et la réhabilitation de l'humanité par Jésus-Christ, et l'Évangile et l'Église, et enfin la loi de la souffrance ; en vertu de quoi tout ce qu'il y a de *rationnalisme* et de *matérialisme* au monde est arraché par la racine et détruit, et il reste cette gloire à la sagesse chrétienne d'avoir conservé et défendu la vérité.

« De plus, c'est une perversité commune aux ennemis de la foi, surtout à notre époque, de répudier, et de proclamer qu'il faut répudier tout respect et toute obéissance à l'égard de l'autorité de l'Église, voire même de tout pouvoir humain, dans la pensée qu'il leur sera plus facile ensuite de venir à bout de la foi.

« C'est ici l'origine de l'*anarchisme*, doctrine la plus nuisible et la plus pernicieuse qui soit à toute espèce d'ordre, naturel et surnaturel.

« Or, une telle peste, également fatale à la société et au nom chrétien, trouve sa ruine dans le dogme de l'Immaculée Conception de Marie, par l'obligation qu'il impose de reconnaître à l'Église un pouvoir, devant lequel non seulement la volonté ait à plier, mais encore l'esprit. Car c'est par l'effet d'une soumission de ce genre que le peuple chrétien adresse cette louange à la Vierge : « *Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n'est point en vous.* » Et par là se trouve justifié une fois de plus ce que l'Église affirme d'elle, que, « *seule, elle a exterminé les hérésies du monde entier.* »

Tout restaurer dans le Christ... par Marie, en Marie, pour Marie ! (à suivre) *(père Bruno de Jésus-Marie.)*

LETTRE OUVERTE AU PAPE FRANÇOIS, SERVITEUR DE LA SERVANTE DU SEIGNEUR, MÉDIATEUR DE LA PAIX PROMISE PAR ELLE “EN NOM DIEU”

Très Saint-Père,

SI « nous avons perdu le chemin de la paix, oublié la leçon des tragédies du siècle passé, le sacrifice de millions de morts des guerres mondiales », c'est bien sûr à cause de « la misère du péché » de « nos fatigues et fragilités », mais bien au-delà de ces faiblesses humaines, c'est en raison d'un profond et inexorable mystère. Le « mystère d'iniquité du mal et de la guerre », qui par permission de Dieu, pour que soient accomplies les Écritures, est l'œuvre du « diable », l'adversaire de Dieu et le nôtre, « le séducteur de toute la terre, descendu vers nous avec fureur sachant qu'il ne lui reste que peu de temps » (cf. Ap 12,9-12).

Avant que d'être homicide, génocide, le « diable » est menteur et séduisant falsificateur. Il peut prendre le bel aspect « d'un ange venu du Ciel » (Ga 1,8) « d'un ange de lumière, et ses ministres se déguiser en ministres de justice » (2 Co 11, 14), d'une justice plus que parfaite et prêcher une contrefaçon séduisante de l'Évangile. Il ne suffit donc pas de très sincèrement prêcher la non-violence et la paix (Jr 8,11), ni de proclamer à l'ONU « plus jamais la guerre, plus jamais la guerre ! » pour qu'advienne avec un bienheureux temps de paix, la civilisation de l'amour. Pourquoi cette “bonne volonté” est-elle restée sans effet ? Comment avons-nous « perdu le chemin de la paix » (Rm 3,17) ?

Permettez-moi, Très Saint-Père, de tenter une réponse à la lumière de l'enseignement de l'abbé de Nantes notre père fondateur, théologien de la Contre-Réforme catholique, défenseur de la foi comme des apparitions et du message de Fatima. Car c'est dans cette lumière que votre consécration du 25 mars prend tout son sens, comme aussi cette autre exigence du Cœur Immaculé de Marie, la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois.

C'est cette petite dernière demande qu'il vous reste à accomplir pour satisfaire pleinement le Bon Plaisir de Dieu, et obtenir enfin le fruit de la divine Promesse de Notre-Dame de Fatima, celui d'un bienheureux temps de PAIX POUR TOUS.

APOCALYPSE

DU « MYSTÈRE D'INIQUITÉ DU MAL ET DE LA GUERRE »

Le 18 juillet 1830, l'Immaculée Vierge Marie, apparut à sainte Catherine Labouré pour prévenir de l'imminence de bouleversements catastrophiques dans le monde entier, sans en préciser le terme : « *Les temps seront mauvais. Les malheurs viendront fondre sur la France. Le trône sera renversé. Le monde entier sera renversé par des malheurs de toutes sortes (la Sainte Vierge avait l'air très peinée en disant cela).* »

Il s'agissait, déjà, d'une « guerre mondiale par morceaux », guerre de la Révolution partout répandue dans le monde, hérétique dans son principe premier, car guerre idéologique du protestantisme et de la franc-maçonnerie contre l'Église romaine, fidèle épouse du Christ et pourvoyeuse de son règne évangélique parmi les nations ; guerre des nations de proie protestantes, anglo-saxonnes et germaniques contre la Chrétienté, c'est-à-dire le concert des nations catholiques européennes ainsi que leurs prolongements ultra-marins, comme l'Amérique du Sud pour l'Espagne et le Portugal. La Russie occupe une place à part, son pays légal subissant l'influence des “Lumières” germaniques, tandis que l'âme russe de son pays réel demeurait, malgré le schisme orthodoxe,

dans la simplicité évangélique de sa foi chrétienne et de sa piété mariale, multiséculaires.

PRINCIPES ET ORIGINES

DES « ERREURS DE LA RUSSIE ».

À l'horloge de l'histoire, tel que l'Apocalypse en livre le sens, l'heure des “Derniers temps”, celle de la lutte du Dragon contre la Femme avait sonné dans le Ciel, tandis que sur terre, la Révolution devait donc inexorablement progresser, « *cerner le camp des saints et investir la ville bien-aimée* » (Ap 20,9). Ce sens de l'histoire tel que le voit Dieu dans son immense lumière, rejette celui de Hegel dans l'insignifiance, tandis que l'abbé de Nantes, notre bienheureux fondateur, fidèle serviteur de la Parole (Ap 1,2) jetait dans une étude magistrale sur la Russie un flot de lumière sur le grand mouvement de la Révolution démocratique universelle, et sur les nations de proie qui en sont aujourd'hui encore les servantes et pourvoyeuses :

« Partis de Wittenberg (Luther) et de Genève (Calvin), puis de Londres (Henri VIII) où ils s'arment de judéo-maçonisme, les Principes de la Révolution universelle passent en réalité par Washington et

Yorktown, pour nous revenir par Franklin, Jefferson, et ce grand benêt de La Fayette (...). Ce sont les pères de l'Indépendance américaine qui viendront apprendre aux terroristes de la Convention les vrais et immortels Principes de la Révolution universelle, Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort ! Ainsi que la Déclaration des droits de l'Homme tout orientée à la ruine de l'autorité de Dieu et de la souveraineté des rois (...). »

Napoléon I^{er} consolidera les acquis de la Révolution en France, et inoculera ce virus au fil de ses conquêtes en Europe. Deux nations chrétiennes lui résisteront victorieusement : la Russie et l'Espagne, mais pas l'Allemagne.

« C'est ce mal, cette peste, démocratique ou révolutionnaire c'est tout un, idéologie aussi anti-humaine qu'antichrétienne, qui enflamme alors les esprits allemands. C'est à qui mieux mieux établira, et exportera, la théorie d'un État Léviathan, « panoptique », perpétuellement absolu et terroriste qui ferait, à lui seul, la révolution intégrale et le bien des peuples par le fer et par le feu. Ce mélange de rationalisme absolu et de romantisme hagar, conduit en ligne directe de Kant à Hegel, et de Hegel à Marx et à Engels. C'est de ces sources étrangères que la Russie reçut le communisme de Lénine, de Staline, de Brejnev et d'Andropov. » (CRC n° 184, décembre 1982, p. 7)

LA RÉVOLUTION

À L'ASSAUT DU SIÈGE APOSTOLIQUE

Après avoir supplanté l'autorité des rois, c'est par la violence des armes, puis par la séduction des idées fausses et des généreuses contrefaçons que la Révolution chercha à investir la « cité sainte », Rome. Le bienheureux pape Pie IX s'opposa à la force brute des armées de Satan grâce à la résistance héroïque des zouaves pontificaux. Il démasqua et condamna sans appel, le mauvais levain du libéralisme qui à l'intérieur même de l'Église, gravissait progressivement les degrés de la hiérarchie ecclésiastique, militant pour une réconciliation, un dialogue de l'Église avec les principes de la Révolution.

LÉON XIII.

À la différence du bienheureux Pie IX, son successeur Léon XIII adopta une attitude conciliante vis-à-vis des pouvoirs politiques qui luttèrent pourtant contre l'Église et la Chrétienté à visage découvert... Il prit le parti du chancelier Bismarck contre les catholiques du *Zentrum* ; il imposa à une France encore très majoritairement catholique et royaliste de se rallier à la République, alors que celle-ci était plus agressivement que jamais anticléricale... Il mena une politique anglophile qui, en 1898, ira jusqu'à soutenir finalement les USA dans leur guerre hégémonique contre l'Empire espagnol. Politique de Satan opposée

à celle du Sacré-Cœur dont Léon XIII connaissait pourtant les volontés grâce à une communication de la bienheureuse Marie du Divin Cœur. Pour être "apparemment" quitte avec les demandes du Ciel, Léon XIII consacra le monde au Sacré-Cœur, mais tout en s'opposant à sa volonté essentielle, puisqu'il poursuivit sa politique mondaine de concorde avec les gouvernements ennemis de l'Église, trahissant les nations chrétiennes qui subissaient le joug de leur anticléricalisme persécuteur. Face à une telle rupture d'Alliance, le Sacré-Cœur ne remplit pas non plus, évidemment, son contrat, et ses promesses magnifiques ne sanctifièrent pas l'Église, qui en avait pourtant tellement besoin.

SAINT PIE X.

Au début du vingtième siècle, le libéralisme catholique avait acquis tant de prestige parmi le clergé, qu'il aurait précipité l'Église dans un *aggiornamento* ruineux si Pie X n'avait été élu Pape le 4 août 1903 avec pour programme de « *tout restaurer dans le Christ* ». Tout, absolument tout, même la politique, afin d'enrayer si possible ce grand mouvement d'apostasie dont il voyait bien qu'étant issu du protestantisme, il attaquait l'Église par le modernisme et la démocratie chrétienne, et qu'il précipiterait bientôt le monde entier dans l'athéisme d'un culte de l'homme. C'est pourquoi il renversa les idoles de son temps, démasquant avec génie et condamnant fermement les erreurs modernistes (*PASCENDI DOMINICI GREGIS*, 1907) qui corrompaient la foi, et celles des utopies de la démocratie chrétienne (*LETTRE SUR LE SILLON*, 25 août 1910) qui avaient cours dans le clergé. En politique extérieure, il défendit la liberté et l'indépendance de l'Église, rompant ainsi avec la politique de trahison de Léon XIII ; cela lui valut bien des inimitiés, comme aussi la secrète admiration des opposants et des persécuteurs...

Saint Pie X, grand réformateur en tous domaines, a été aussi à l'origine d'une prodigieuse épopée apostolique avec le concours des rédemptoristes belges et du saint patriarche, métropolite de Lemberg, en Galicie, Mgr Szeptycki : la conversion des Russes orthodoxes par le truchement des Uniates, c'est-à-dire des catholiques ukrainiens de rite grec. Cette œuvre prometteuse et très vite féconde fut anéantie par la guerre, le communisme, et ensuite par la trahison et l'abandon des Uniates par les autorités romaines.

Les apparitions et l'obéissance de la foi au message de Notre-Dame de Fatima seront seules capables de dénouer les nœuds de cet inextricable mystère d'iniquité, lourd de plusieurs millions de victimes. Il est toujours à l'œuvre aujourd'hui, mais vous vous y êtes opposé avec courage, Très Saint-Père, en comparant les persécutions que subissent les Russophones ukrainiens depuis 2014, au génocide rwandais (3 mai

2022), bravant ainsi la terrible pression médiatique d'un mensonge mondialement orchestré.

C'est avec une angoisse semblable à la vôtre aujourd'hui que saint Pie X assista aux prodromes de la Première Guerre mondiale. Il savait bien qu'elle verrait l'abaissement des puissances catholiques, à commencer par l'Autriche-Hongrie qui commettait l'imprudence, l'impiété même, de déclencher une guerre mondiale, pour si peu finalement. Saint Pie X mourut avant, mais son pontificat lumineux, hélas vite oublié, demeure toujours un phare dans la nuit du mystère d'iniquité qui s'épaissit.

FATIMA, PAIX ET SALUT DU MONDE

C'est dans ce contexte géopolitique apocalyptique que Dieu intervint dans notre histoire par les apparitions et le message de Notre-Dame de Fatima en 1917, prolongés par ceux de Pontevedra (1925) et de Tuy (1929). Non pour condamner le monde, mais pour le sauver une nouvelle fois, lui procurer une paix durable, par l'action conjuguée de la Vierge Immaculée de Fatima, rôle principal, et celle du Pontife romain au rôle subordonné mais indispensable...

Depuis 1917, pour vaincre cet énorme mouvement d'apostasie, ce que le Christ demande à son vicaire, ce n'est pas d'avoir une certaine idée de la paix et des moyens pour lui seul y parvenir ; ce n'est pas non plus de parler trente-six langues, ou de stipendier – avec l'argent US – la révolte contre le communisme, comme le fit Jean-Paul II en Pologne ; ce n'est pas davantage prêcher la non-violence, la non-résistance au mal à la remorque de Gandhi ou de Luther King ; il ne s'agit même pas de déployer des trésors de zèle apostolique, d'exhortations pédagogiques, charmantes, attirantes... Si cela qui fut si bon et bienfaisant est resté finalement sans lendemain, c'est parce que le mal est trop profond, trop induré...

Une seule chose est donc nécessaire, car source vive de la grâce et de la miséricorde, c'est que par amour de Dieu qui y tient beaucoup, par amour des âmes et de leur salut éternel, par amour de la Vierge Marie, le Souverain Pontife obéisse à deux petites demandes : **Qu'il répande dans le monde entier la dévotion au Cœur Immaculé de Marie**, en lui consacrant la Russie qui se convertira, et en répandant la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis, grâce à laquelle les chefs et le peuple chrétien retrouveront une foi sans artifice, une foi enthousiaste, simple et heureuse, afin de célébrer pour la plus grande gloire de Dieu notre Père, les bontés des très saints Cœurs de Jésus et de Marie. Ces demandes, enseignait l'abbé de Nantes, notre Père fondateur, sont comme les stipulations d'un renouvellement de l'Alliance nouvelle et éternelle, dans le Cœur Immaculé de Marie. C'est un marché d'amour.

FIDÉLITÉ À L'ALLIANCE

ET RÉALISATION DE LA PROMESSE.

Très Saint-Père, vous venez de réaliser la première clause de ce renouvellement de l'Alliance, d'une manière tellement émouvante, juste et vraie, employant un « *nous* » *diplomatique vis-à-vis des hommes* pour dire la vérité à mots couverts, et de *suppliant vis-à-vis de la Vierge Marie*. C'est le cœur navré de peine que vous avez frappé à la porte du Cœur Immaculé de Marie... Mais vous le savez bien, car c'est une particularité de votre enseignement sur la grâce, *primerea*, vous n'auriez pas osé braver les oppositions, comme en octobre 2013, si la Madone, si Notre-Dame de Fatima elle-même en grand chagrin n'avait mystérieusement frappé à la porte de votre cœur, et opéré une semblable ouverture grâce à laquelle vous l'avez entendue, accomplissant ainsi cette première demande.

Notre Bon Dieu, qui scrute les cœurs à l'aune de leur être relationnel et les juge sur l'amour, connaît en toute vérité nos "handicaps", ce que vous appelez plus justement « *la misère du péché, nos fatigues et nos fragilités* » aux prises avec « *le mystère d'iniquité du mal et de la guerre* ».

C'est bien évident que pour l'accomplissement de cette seconde demande, la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois, de redoutables obstacles et oppositions vont se mettre en travers... C'est alors qu'il faudra vous souvenir, Très Saint-Père, de vos propres paroles : « *Nous sommes chrétiens, parce que nous avons été ÉLUS. Dans cette élection, il y a une PROMESSE d'espérance, le signe en est la fécondité. Mais tu dois – le troisième pas – observer L'ALLIANCE avec moi.* »

Dieu vous a élu pour une œuvre que vous sembliez avoir discernée puisque vous avez très vite exprimé le désir de consacrer votre pontificat à Notre-Dame de Fatima. Aujourd'hui, c'est Elle, qui en "nom Dieu", vous promet une fécondité somme toute analogue à celle du Père des croyants : *un certain temps de paix*. Une nouvelle Pentecôte, la civilisation de l'amour fruit d'une nouvelle évangélisation... Toutes ces espérances "messianiques" jusqu'à maintenant trop humaines, trop charnelles, la dévotion au Cœur Immaculé de Marie va les accomplir dans des proportions que nous avons peine à imaginer... Mais vous précisez aussitôt la condition *sine qua non* de cette fécondité promise et de cette vertigineuse espérance : « *Mais tu dois – le troisième pas – observer L'ALLIANCE avec moi. Et l'Alliance est fidélité, être fidèle.* » (2 avril 2020)

Vous identifiez ensuite parfaitement les obstacles sur lesquels ont buté tous vos prédécesseurs à l'exception de saint Jean-Paul I^{er} : « Les péchés sur ce chemin sont toujours contre ces trois dimensions : *ne pas accepter l'élection et "élire" nous-mêmes de nombreuses idoles, tant de choses qui ne sont pas de*

Dieu ; ne pas accepter l'espérance dans la promesse, aller, regarder de loin les promesses, y compris souvent, comme le dit la LETTRE AUX HÉBREUX, en les saluant de loin et faire que nos promesses soient aujourd'hui avec les petites idoles que nous faisons ; et oublier l'alliance, vivre sans alliance, comme si nous étions sans alliance. »

Quelques jours plus tard, le 27 avril, vous affinerez l'analyse psychologique de cette infidélité à l'alliance de Fatima, ce que sœur Lucie appelait une désorientation diabolique : « *Nous commençons sur un chemin à la suite de Jésus* » [en obéissant à Marie comme les bons serviteurs de Cana en Galilée...]. Mais, « *à mi-chemin, une autre idée nous vient à l'esprit et nous nous éloignons (...). Nous nous conformons à quelque chose de plus temporel, de plus matériel, de plus mondain, et nous perdons la mémoire de ce premier enthousiasme que nous avons éprouvé en entendant parler Jésus.* »

Voilà bien pourquoi, Très Saint-Père, nous formulons pour vous-même le vœu que vous adressiez aux pèlerins de ce 2 avril 2020, celui d'avancer « *conscient d'être élu* [par Notre-Dame de Fatima], *joyeux d'aller vers une promesse* [la Paix, si ardemment désirée par votre bon cœur] *et fidèle dans l'accomplissement de l'alliance* [l'obéissance de la foi à deux petites demandes] ».

Pour qu'il en soit ainsi, de grâce Très Saint-Père, ne vous arrêtez pas ou plutôt ne vous laissez pas arrêter, « *à mi-chemin* », comme en octobre 2013, alors que vous vouliez consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie dans les termes fixés par Notre-Dame...

Expliquez-nous avec le talent apostolique qui est le vôtre, les tenants et aboutissants de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie et de la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois. Si vous le faites, les deux clauses de l'Alliance que Dieu le Père a fixées pour que soit satisfait son Bon Plaisir, seront réalisées, et c'est toute l'humanité qui sera bénie par un « *certain temps de paix* », durant lequel une nouvelle et éternelle évangélisation fera triompher, c'est-à-dire aimer et servir le Cœur Immaculé de Marie... et le reste vous sera donné par surcroît, cette cité de Dieu, nouvelle Chrétienté que vous appeliez de vos vœux dans la dernière partie de *LUMEN FIDEI* : « *Dieu prépare pour eux une cité.* » (He 11, 16)

PAPE FRANÇOIS DE FATIMA

(PROSPECTIVE)

Ce que Notre-Dame de Fatima vous demande, somme toute, par l'accomplissement de cette petite demande, ce n'est pas quelque chose de radicalement nouveau ou d'insolite pour vous. Ce n'est que « *de reprendre votre conduite première* » (Ap 2, 5), de revivre l'idylle des premiers temps de votre pontificat. Non plus, vous tout seul, merveilleux Bon Pasteur ranimant la ferveur et attirant les foules ; vous n'en avez plus

la force physique. Mais de reprendre le même chemin, plus lentement, plus vacillant assurément, mais avec pour point d'appui, refuge et guide, Notre-Dame de Fatima dans l'esprit et le cœur.

C'est le sens profond de votre consécration, car depuis le 25 mars vous êtes comme Œdipe-Roi le Suppliant ; vous vous êtes assis à la table des pécheurs, sachant bien que vous êtes des leurs. Mais pour vous aider à avancer sur le chemin à la suite de Jésus crucifié, alors que votre démarche est hésitante, comme celle de l'antique Suppliant aux yeux crevés, voici que Notre-Dame de Fatima veut vous prendre la main, comme Antigone, pour vous ramener et vous conduire sur ce chemin de vie que vous aviez si merveilleusement tracé lors de votre première homélie.

Désormais, c'est Elle, l'Immaculée pleine de grâce, qui a le rôle principal, et qui par votre personne, le meilleur de votre doctrine et de votre pastorale aussi, va opérer « *l'impossible* » (Lc 1, 37) renaissance de l'Église, qui s'apparente, vu la situation actuelle, à une résurrection des morts. On reverra alors les merveilles de grâce et de miséricorde, les miracles, qui jalonnèrent la route mondiale de Notre-Dame de Fatima de 1943 à 1957, convertissant les protestants, attirant à Elle les musulmans, les hindous, etc. Cette "Nouvelle Pentecôte" fut d'abord le cri spontané des vieux curés français qui n'en revenaient pas de voir leur église remplie, les confessionnaux pris d'assaut, la prière du chapelet, de jour et de nuit... C'était la Pâque du Cœur Immaculé de Marie...

Elle ne descendra pas du Ciel pour vous, Elle y règne et y travaille pour la paix contre la guerre, comme le révèle la vision du troisième secret. Mais Elle a élu depuis longtemps sa fille chérie, pour vous venir en aide et vous apprendre à connaître et aimer le Cœur Immaculé de Marie : sœur Lucie de Fatima. Son livre, *APELOS*, « *Les appels du message de Fatima* », pourrait devenir la source vive d'une nouvelle prédication, et partant d'une nouvelle évangélisation...

LA DÉVOTION RÉPARATRICE,

REMÈDE À L'APOSTASIE DANS L'ÉGLISE.

Dès votre accession au trône de saint Pierre, le 13 mars 2013, vous avez voulu que votre ministère pétrinien soit consacré à Notre-Dame de Fatima, il le fut le 13 mai, alors que le thème de cette journée était, singulier intersigne : « *Dieu est le maître de l'impossible* » (Lc 1, 37). Dans les semaines suivantes, vous avez résumé la situation de l'Église en une formule aussi exacte que lapidaire : « *Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille.* »

La réparation qui s'est imposée alors à vous a été celle des « *blessés graves* ». Ils étaient innombrables puisque vous reconnaissiez vous-même que ce n'était pas seulement des personnes isolées qui s'étaient

éloignées de la foi, mais des générations entières qui n'avaient pas entendu le nom de Jésus ou de Marie, et qui ne savaient même plus faire leur signe de croix... Quant aux religieux, c'est souvent par générations, eux aussi, qu'ils avaient fait naufrage dans la foi... Cinquante ans après le plus grand Concile de tous les temps ?!... Aujourd'hui la demande de communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois, l'explication qu'en a donnée Notre-Seigneur à sœur Lucie jettent une singulière lumière sur votre comparaison.

En 2013, vous ne donniez pas de précision sur la "guerre et la bataille" en question ni sur les "ennemis" et leurs "armes" causes de tant de malheurs temporels et éternels. Mais vous avez fait preuve alors d'une énergie, d'un enthousiasme communicatif prodigieux qui a, pendant un temps, attiré à vous les foules avides d'entendre leur Bon Pasteur leur rappeler les fondamentaux de la religion révélée, avec cœur, d'une manière concrète, aimable et ferme, souvent drôle et percutante, qu'il s'agisse de la confession, de l'eucharistie, du chapelet, de la dévotion à la Vierge Marie Mère de Dieu, du combat spirituel, et même de la réalité de l'enfer évoqué sans équivoque possible, une seule fois, à propos des maffieux. Vous étiez, à n'en pas douter, un Pasteur selon le Cœur de Dieu et de Notre-Dame de Fatima, c'est tout un.

C'est ainsi que le 30 octobre 2014 dans un message aux chrétiens *« un peu fainéants dans la lutte »* spirituelle, vous rappeliez en parfait accord avec le message de Fatima, que les trois ennemis de la vie chrétienne sont le démon, le monde et la chair, c'est-à-dire les passions qui sont les blessures du péché originel. *« On ne peut penser à une vie spirituelle, à une vie chrétienne, sans résistance aux tentations, sans lutter contre le diable, sans avoir à revêtir l'équipement de Dieu (...). Cette génération a fait croire que le diable était un mythe, une idée, l'idée du mal... Mais le diable existe et il faut lutter contre lui. C'est saint Paul qui le dit ! »*

Très ému par les conséquences morales, sociales et politiques de cette perte de la foi, et en raison probablement de votre formation théologique, vous n'avez cependant pas pensé à nous rappeler que Dieu étant notre Père, son Cœur qui est celui que nous a révélé son Fils Jésus, ainsi que le Cœur Immaculé de Marie, tous trois souffrent plus que quiconque de la perte des âmes, et d'être aussi si mal aimés, tant délaissés. Le petit François de Fatima a été bouleversé de voir, dans cette immense lumière qui était Dieu, à quel point Notre-Seigneur était si triste à cause de tant de péchés... Tandis que la petite Jacinthe, elle, était obsédée par le salut des pécheurs. François, Lucie, Jacinthe n'ont cessé d'offrir des prières et des sacrifices pour empêcher les âmes de tomber en enfer, et tâcher de consoler Dieu et le Cœur Immaculé de Marie.

AU SEIN MÊME DE L'ÉGLISE,

LE COMBAT DE SATAN CONTRE L'IMMACULÉE.

Le motif pour lequel Jésus vous demande de répandre cette petite dévotion de la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois fut révélé à sœur Lucie le 29 mai 1930. Il concerne plus particulièrement le personnel de l'Église enseignante, comme aussi nos frères séparés. Et c'est grave, plus grave encore que les crimes des maffieux ou les abus sur mineurs... Car il n'y a pas pour notre Sauveur de crime plus impardonnable que de mépriser sa très Sainte Mère et d'outrager son Cœur Immaculé qui est le sanctuaire de l'Esprit-Saint. *« Elles sont si nombreuses les âmes que la justice de Dieu condamne pour des péchés commis contre moi, que je viens demander réparation. Sacrifie-toi et prie (...). Cherche sans cesse par tes prières et tes sacrifices, à émouvoir ma miséricorde à l'égard de ces pauvres âmes. »*

Vous ne le savez que trop bien, Très Saint-Père, elles sont légion les âmes des théologiens, des catéchistes, des prêtres, des évêques et même des cardinaux, etc. tous parangons de la mariologie minimaliste de Vatican II, mais qui en toute impunité, ne croient pas et enseignent à ne pas croire en l'Immaculée Conception ; qui ne croient pas et enseignent à ne pas croire en la Virginité de Marie, avant, pendant, et après l'enfantement ; qui ne croient pas et enseignent à ne pas croire en Marie, Mère de Dieu, refusant aussi d'admettre qu'elle soit mère des hommes. Ces malheureux qui ont fait ainsi naufrage dans la foi, enseignent pourtant le catéchisme et communiquent leurs doutes et incrédulités aux petits enfants, allant même jusqu'à leur arracher le chapelet des mains... Cela s'est vu... Comment se fait-il que ces scandales, tellement plus graves que les autres n'ont pas alarmé nos pasteurs ?... La cinquième offense, la cinquième peine, concerne l'iconoclasme de ceux qui outragent la Vierge Marie dans ses saintes images... Vous n'ignorez pas non plus, Très Saint-Père, la fureur qui s'est emparée des clercs, ni comment ils ont dépouillé leurs églises, remisant les statues de la Vierge et des saints dans les greniers ou aux ordures...

La révélation par le Christ en personne du motif de la communion réparatrice des cinq premiers samedis doit certainement vous accabler et d'autant plus que vous en mesurez mieux que quiconque l'apostasie, puisque le numéro 48 de *LUMEN FIDEI* en donne l'explication théologique :

« Étant donné qu'il n'y a qu'une seule foi, celle-ci doit être confessée dans toute sa pureté et son intégrité. C'est bien parce que tous les articles de foi sont reliés entre eux et ne font qu'un, qu'en nier un seul, même celui qui semblerait de moindre importance, revient à porter atteinte à l'ensemble. Chaque époque peut rencontrer plus ou moins de difficultés à admettre

certain points de la foi : il est donc important de veiller, afin que le dépôt de la foi soit transmis dans sa totalité (cf. 1 Tm 6, 20), et pour que l'on insiste opportunément sur tous les aspects de la confession de foi. Et puisque l'unité de la foi est l'unité de l'Église, retirer quoi que ce soit à la foi revient à retirer quelque chose à la vérité de la communion... »

**LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE
ET LA PAIX SONT POSSIBLES.**

La situation internationale, la volonté de puissance inouïe des États-Unis, diabolique, car mensongère et homicide, la crainte d'une troisième guerre mondiale avec ses victimes par millions, tout cela vous bouleverse, Très Saint-Père, comme cela avait bouleversé en son temps saint Pie X.

Mais par l'histoire sainte, multimillénaire, du peuple de Dieu, dont Fatima nous rappelle opportunément la sagesse, nous savons bien que la guerre n'est qu'une conséquence, le salaire et le châtiment d'une impiété majeure et persistante... Vous savez aussi que depuis le concile Vatican II, cette vérité biblique, divine par conséquent, n'est plus rappelée par personne. Nous l'avons entendue dernièrement de la bouche d'une vieille Ukrainienne du Donbass recroquevillée sur son lit d'hôpital : *« Tout ce qui arrive, c'est parce que nous avons péché. C'est comme ça que je vois les choses. »*

Alors, disparu, utopique votre rêve d'une fraternité universelle, dont vous rappeliez justement le fondement divin dans le numéro 54 de *LUMEN FIDEI* ? :

« Dans la “modernité” [régression révolutionnaire], on a cherché à construire la fraternité universelle entre les hommes, en la fondant sur leur égalité. Peu à peu, cependant, nous avons compris que cette fraternité, privée de la référence à un Père commun comme son fondement ultime, ne réussit pas à subsister [pour cause de guerres civiles et de génocide planifié...]. Il faut donc revenir à la vraie racine de la fraternité. »

Dieu la désire assurément cette fraternité universelle, mais à Fatima, le Bon Plaisir du Père en cette matière, et qui rejoint d'ailleurs l'expérience des hommes, c'est qu'il ne faut pas oublier la Mère, car c'est elle aussi, qui conjointement au « Père commun » est le fondement ultime de la fraternité. En famille, c'est souvent la Maman, qui fait cesser les “chicanes”, et restaure la bonne entente parmi la fratrie...

Très Saint-Père, vous avez consacré la Russie et l'Ukraine au Cœur Immaculé de Marie, c'est l'absolue assurance, impensable aujourd'hui, de la réconciliation de ces deux peuples qui « vénèrent Marie avec amour », comme vous le disiez dans votre consécration... Par sa position géopolitique exceptionnelle, une fois convertie, la Russie répandra cette grâce en Asie, jusqu'en Chine... Quelle merveilleuse perspective apostolique d'avenir...

LE SIGNE DE LA VIERGE.

Très Saint-Père, vous vous trouvez dans une situation semblable à celle du roi Achaz, sommé comme lui de mettre votre foi en Dieu, en son Bon Plaisir, autrement dit pour vous, dans le message de Notre-Dame de Fatima. Vous avez traité de ce sujet dans le numéro 23 de *LUMEN FIDEI* :

« Effrayé par la puissance de ses ennemis, le roi cherche la sécurité que peut lui donner une alliance avec le grand empire d'Assyrie. Le prophète, alors, l'invite à s'appuyer seulement sur le vrai rocher qui ne vacille pas, le Dieu d'Israël. »

Le prophète Isaïe engage le roi Achaz à demander un signe. Celui-ci refuse : *« Non, je ne mettrai pas Dieu au défi. »* (Is 7, 12) Le saint homme... De la même manière depuis 1917, les hommes d'Église font la sourde oreille au message de Notre-Dame de Fatima, à ses demandes, au nom d'une foi adulte qui n'a pas besoin de signe pour croire ni d'être secourue par quelque intervention de Dieu...

Face à une telle résistance du roi Achaz, Isaïe soupire et gémit, comme a dû soupirer et gémir sœur Lucie dans sa mission de *faire connaître et aimer le Cœur Immaculé de Marie*. Mais puisque dans un cas comme dans l'autre il s'agit d'une volonté de Dieu et que son dessein doit s'accomplir malgré ses ennemis, Isaïe donne un signe au roi, celui de la Vierge qui enfante.

Depuis 1917, Dieu donne à son Église et à ses Souverains Pontifes un signe, celui de la Vierge de Fatima. Elle est triste à cause du malheur des âmes qui tombent en enfer, à cause des persécutions qui vont s'abattre sur l'Église et le Saint-Père. Mais puisqu'elle est Reine aussi et qu'Elle est l'Immaculée Conception, Dieu lui a confié tout l'ordre de la miséricorde. De 1943 à 1957, sa statue pèlerine a parcouru le monde en faisant, non seulement le bien, mais des miracles de conversions par milliers... Depuis 1960, la vision du troisième secret nous montre que le monde qui pense et vit comme Sodome serait châtié par l'embrasement général d'une guerre mondiale, si la Vierge Marie, Reine des Cieux, « toute miséricordieuse et maîtresse de son Fils », ne s'interposait, éteignant les uns après les autres les foyers d'incendie.

Oui, comme vous l'avez dit, Très Saint-Père, c'est à travers Elle, notre Maman-Reine et médiatrice de toutes grâces, que « la miséricorde divine se déverse sur la terre ». Mais elle a encore besoin de vous pour mener son entreprise de paix jusqu'à son heureux terme.

C'est à cette intention que nos deux communautés de Petits frères et Petites sœurs du Sacré-Cœur fondées par l'abbé Georges de Nantes, ainsi que les familles de notre tiers ordre, la Phalange de l'Immaculée, prient chaque jour pour vous, Très Saint-Père.

(père Philippe de la Face de Dieu.

CAMP NOTRE-DAME DE FATIMA 2021

GÉOPOLITIQUE ET ORTHODROMIE CATHOLIQUE

LA GÉOPOLITIQUE DE LA SAINTE VIERGE
SUR LA RUSSIE

LE 13 juillet 1917, à Fatima, Notre-Dame montra l'enfer à Lucie, François et Jacinthe. « Nous vîmes comme un océan de feu », écrira plus tard Lucie dans ses mémoires. « Plongés dans ce feu nous voyions les démons et les âmes (des damnés). Celles-ci étaient comme des braises transparentes, noires ou bronzées, ayant formes humaines. Elles flottaient dans cet incendie, soulevées par les flammes qui sortaient d'elles-mêmes, avec des nuages de fumée. Elles retombaient de tous côtés, comme les étincelles dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, au milieu des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de frayeur (c'est à la vue de ce spectacle que j'ai dû pousser ce cri : "Aïe !" que l'on dit avoir entendu de moi). Les démons se distinguaient (des âmes des damnés) par des formes horribles et répugnantes d'animaux effrayants et inconnus, mais transparents comme de noirs charbons embrasés. »

Et pour endiguer le flot des âmes des pauvres pécheurs qui tombent en masse en enfer, Dieu donna au monde par la voix de sa Très Sainte Mère une ultime grâce de miséricorde : « Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix. La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI, en commencera une autre pire. Quand vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne qu'il va punir le monde de ses crimes, par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père. »

Mais redoutant d'avance l'endurcissement des hommes demeurant sourds à cet appel pressant à la conversion et à la pénitence, voilà que Notre-Dame semble ajouter ses demandes à Elle, des demandes bien simples, mais bien faites, si elles sont écoutées, à émouvoir le Cœur du Bon Dieu pourtant trop offensé, des demandes bien petites, mais suffisantes pour sceller les clauses d'une Alliance entre Dieu et sa pauvre et pécheresse créature, et capables de modifier radicalement l'ordre géopolitique d'un monde qui court pourtant droit à sa perte sans que plus rien ne puisse apparemment l'arrêter dans sa course folle : « Pour empêcher cela, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la

Communion réparatrice des premiers samedis du mois. Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties. »

Mais une espérance inconfusable demeure : « À la fin mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix. Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi. »

À peine Notre-Dame eut-elle prononcé ces paroles, que celles-ci devaient commencer à s'accomplir à la lettre. En octobre, la Russie entrait en possession d'un régime satanique sous l'effet d'une violente révolution communiste qui aussitôt renversa l'ordre traditionnel d'une nation, certes prisonnière de son infirmité grecque schismatique, mais qui n'en était pas moins – comme aujourd'hui d'ailleurs – profondément chrétienne.

Relevant d'un athéisme féroce, le communisme de Lénine puis de Staline « s'accompagne d'une fureur permanente, illimitée, contre tout ce qui n'est pas lui, qui existait avant lui et qui s'essaie à survivre à côté de lui, sans lui, malgré lui. C'est la terreur jacobine radicalisée, universalisée, éternisée (...) », explique l'abbé de Nantes, notre Père, en décembre 1982 dans le numéro spécial n° 184 de la *CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* consacré à la Russie. « Radicalement différent de tout État normal, de toute pensée politique humaniste, de toute sensibilité nationale, même russe ! de toute civilisation, le communisme est d'abord et uniquement destructeur. »

Cette œuvre de destruction antichrist, après l'avoir entreprise contre le tsar, contre l'Église orthodoxe, contre son armée, contre ses populations paysannes à l'intérieur de ses frontières, au prix de millions de morts, la Russie devenue l'Union des républiques socialistes soviétiques s'appêtait à l'étendre au monde entier, lorsque le 13 juin 1929 Notre-Dame, ainsi qu'elle l'avait annoncé le 13 juillet 1917 à Fatima, fit savoir à sa messagère, sœur Lucie se trouvant alors au noviciat des sœurs Dorothees installé à Tuy : « Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, promettant de la sauver par ce moyen. »

Et parce que, durant quatre-vingt-treize années, les papes ne daignèrent pas accéder docilement à cette demande, à cet ordre venu du Ciel, aussi simple qu'impérieux, la Russie ne se convertit pas et eut toute liberté pour répandre avec fureur ses erreurs dans le monde entier. Il est aisé de suivre, de comprendre, d'interpréter l'enchaînement des grands événements géopolitiques qui se sont déroulés tout au long du vingtième siècle comme la chronique de malheurs annoncés par la Sainte Vierge en personne à la Cova da Iria en 1917. Il est plus aisé encore de faire ce parallèle saisissant entre Fatima et l'histoire du siècle passé en lisant le remarquable article de notre frère Guy de la Miséricorde intitulé : *“Le siècle des erreurs de la Russie (1917-1991)”* (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 232, mai 2022, p. 14 à 28).

La Russie de Staline fut l'acteur majeur et le grand vainqueur de la Seconde Guerre mondiale qui scinda l'Europe en deux camps dressés l'un contre l'autre, comme l'avait annoncé Notre-Dame à Fatima. La Russie soviétique joua un rôle déterminant pour arracher à l'Europe catholique ses colonies, renverser les gouvernements dits de sécurité nationale pour rallier toutes ces populations, vivant jusqu'alors dans l'ordre et la paix, dans le camp de la révolution avec à la clef, certes, leur prétendue “libération”, mais au prix de guerres, de désordres, de servitudes, de persécutions, de pauvretés, de famines... comme l'avait annoncé Notre-Dame à Fatima.

Avec la passivité, la complicité, la collusion des démocraties libérales et même du Pape, l'URSS remporta des succès considérables. Elle contribua à l'instauration d'un régime communiste en Chine. Elle noua des relations de quasi-alliance avec certains pays arabes influents. Elle établit un partenariat étroit avec l'Inde. Elle soutint le régime de Fidel Castro à Cuba. En Afrique, elle profita de la décolonisation, notamment en Angola et au Mozambique, pour prendre pied dans une région stratégiquement essentielle. Elle consolida et étendit sa présence dans la Corne de l'Afrique en soutenant le nouveau régime éthiopien. En Asie, elle consolida ses positions au Vietnam en soutenant l'intervention de ce pays au Cambodge. Elle envahit même militairement l'Afghanistan.

« À la fin des années 70, écrit Anne de Tinguay (*“L'effondrement de l'Empire soviétique”*, éd. Bruylant, p. 33), l'URSS est présente un peu partout dans le monde et elle a montré qu'elle était en mesure de peser sur de nombreuses situations. Elle paraît avoir réussi à améliorer le fameux rapport de forces en faveur du socialisme et rien ne semble pouvoir arrêter son expansion », comme l'avait annoncé Notre-Dame à Fatima. L'année 1983 devait être, aurait dû être une échéance décisive avec l'invasion générale de l'Europe occidentale par les troupes soviétiques, comme le prévoyait avec clairvoyance l'abbé de Nantes notre Père qui engagea nos amis à réciter, à faire réciter par leurs

enfants le chapelet pour toucher le Cœur du Bon Dieu et échapper une fois encore à sa juste colère.. Et il en fut ainsi et même plus, car le danger que représentait l'URSS sembla s'évanouir, disparaître même des horizons géopolitiques.

En effet, à partir de novembre 1982 l'URSS connut une série noire d'événements qui lui imposa le report de l'invasion de l'Europe de l'Ouest. Puis à partir de l'année 1985, le pays sembla perdre ses ambitions, ses velléités de conquêtes et de domination. Et surtout à partir de 1989, les pays d'Europe de l'Est, comme par enchantement, se libérèrent les uns après les autres du régime communiste qui les tenait en servage et du même coup de l'emprise de l'URSS. Et deux ans plus tard, contre toute attente, contre toute prévision politique, sans heurt, sans révolution, sans morts, mais aussi sans consécration au Cœur Immaculé de Marie ni conversion de quiconque, le régime communiste soviétique s'effondrait entraînant dans sa chute l'Empire soviétique et laissant derrière lui une Russie exsangue, circonscrite dans ses frontières du dix-huitième siècle et entamant à son tour un nouveau cycle qui aurait dû la conduire, immanquablement, vers un effondrement général tant politique qu'économique avec à la clé de nouvelles sécessions.

Tandis que les pays d'Occident emmenés par des États-Unis enivrés par cette victoire sans combat sur un bloc communiste qui semblait jusqu'alors invincible, mus irrésistiblement par leur messianisme démocratique satanique et ruisselant de dollars, animés plus que jamais d'une haine profonde de Jésus-Christ Notre-Seigneur et de sa Très Sainte Mère, réchappaient “miraculeusement” à un châtement amplement mérité et que devait lui asséner cet empire russe que Dieu avait pourtant choisi comme « verge de sa colère »... comme l'avait annoncé Notre-Dame à Fatima.

Et notre frère Guy, parvenu à l'année 1991 de son étude, année d'un déclin apparemment irrémédiable, au terme d'un siècle de continuels triomphes d'une Russie invincible dans sa fureur à répandre ses erreurs dans le monde entier, de laisser ses lecteurs, en guise de conclusion provisoire, sur cette analyse sans illusions de notre Père : « L'abbé de Nantes, écrit-il, ne cria pas à la fin du châtement pour autant : il prévoyait que la fin du goulag précipiterait la Russie, et l'Occident par contrecoup, dans une corruption sociale et morale effroyable. Surtout, l'URSS disparue, les “erreurs de la Russie” demeuraient néanmoins, répandues dans le monde entier jusque dans l'Église, pour la ruine des sociétés et la perte des âmes.

« Au moment de “l'Échéance 83”, notre Père expliquait déjà : *“L'apostasie immanente pénètre jusqu'au dernier carré des fidèles. Si la guerre tarde, c'est que notre châtement est celui des âmes, plus redoutable que celui des corps ; celui de l'aveuglement, de la corruption et de la damnation éternelle, bien pire que*

la guerre et l'occupation russe avec leur cortège de maux temporels. Et cela durera tant que le monde ne cessera d'offenser Dieu, tant que l'Église ne répondra aux demandes de Notre-Dame de Fatima que par des mépris et des faux semblants.» (LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE n° 181, septembre 1982, p.13) » (ibid. p.28)

Nous sommes donc bien avertis par notre Père de ce qui nous attend, de ce qui attend les nations d'Occident en général, en pleine apostasie de leur foi chrétienne, la France en particulier, en plein reniement du baptême de Clovis, toutes révolutionnaires, réformatrices, fières de leur "foi en l'homme", corrompues, « sujets, aveugles volontaires, d'une infestation diabolique », du moins tant que le Saint-Père n'aura pas accédé aux demandes de Notre-Dame de Fatima, y compris la recommandation de pratiquer la dévotion des premiers samedis du mois en réparation des outrages infligés au Cœur Immaculé de Marie.

Mais quel est le rôle désormais de la Russie dans ce plan divin ? Et d'abord, pourquoi cette attention particulière de la Sainte Vierge pour la Russie ? Tout simplement parce que le Cœur Immaculé de Marie aime cette nation et depuis ses origines. « En effet, dans la Russie kiévienne (...) la Mère de Dieu est reine, explique notre frère Bruno de Jésus-Marie. Ainsi le grand prince Vladimir dédia la première cathédrale de sa capitale à l'Assomption de la Vierge Marie. Il y déposa les reliques du pape martyr saint Clément de Rome, qu'il avait rapportées de Chersonèse, en Crimée, conquise sur les Byzantins. En 1034, son fils Jaroslav le Sage, au faîte de sa puissance, bâtit une nouvelle cathédrale, Sainte-Sophie de Kiev, l'un des plus grands édifices de l'Orient chrétien.

« Or, tandis qu'à Byzance, le vocable de Sainte Sophie désignait le Verbe éternel, deuxième Personne

de la Sainte Trinité, les Russes de Kiev invoquaient sous ce Nom divin la Très Sainte Vierge, et célébraient la dédicace de leur cathédrale le 8 septembre en la fête de la Nativité de Marie.

« De même, la cathédrale Sainte-Sophie de Novgorod, construite au milieu du onzième siècle, était placée sous le patronage de l'Assomption de Marie, fêtée le 15 août. Une monumentale représentation de la Vierge orante, les mains levées vers le Ciel, domine le chœur du sanctuaire. Et Dieu ? Il faut se tordre le cou pour le découvrir sous les traits du Christ Pantocrator au sommet de la coupole principale. C'est donc par la médiation de l'Immaculée qu'on peut l'atteindre !

« Comment des barbares, à peine christianisés depuis cinquante ans, ont-ils pu comprendre le secret marial de notre sainte religion, sinon par une grâce spéciale de Notre-Dame ? » (IL EST RESSUSCITÉ n° 193, décembre 2018, p. 11)

Mais qu'en est-il aujourd'hui de la Russie, hier verge de la colère de Dieu, désormais consacrée au Cœur Immaculé de Marie à la parole du Saint-Père prononcée le 25 mars dernier en union avec l'ensemble des évêques ? Quelle est sa place dans le monde, notamment face à la Chine, aux États-Unis et l'Europe ? Quel rôle géopolitique tient-elle désormais dans l'orthodromie divine ?

Nous allons tenter de dégager quelques éléments de réponses, à partir des enseignements de notre bienheureux Père qui suivait, commentait l'actualité des événements du monde, en se plaçant toujours dans les perspectives du Bon Dieu pour nourrir l'intelligence et la foi de ceux qui voulaient bien le lire et l'écouter. Mais pour cela, il faut commencer par revenir sur les circonstances de la dislocation de l'Empire soviétique pour bien en comprendre les raisons... et les conséquences.

PREMIÈRE PARTIE

L'EFFONDREMENT ET LE RELÈVEMENT PROVIDENTIELS DE LA RUSSIE

L'ABANDON PAR LA RUSSIE DE SON EMPIRE (1985-1991).

Le responsable de la dislocation de l'Empire soviétique est incontestablement Mikhaïl Gorbatchev.

Le dernier secrétaire général du parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) est apparu d'emblée, au jugement de notre Père, comme « un homme d'une extraordinaire intelligence », comme l'un des plus grands chefs d'État du moment, le plus fort, le plus charismatique. C'était un léniniste convaincu, c'est-à-dire que le fond de sa doctrine était la possession de la terre, la libération des peuples opprimés dans le monde entier et par tous les moyens, que ce soit par la guerre ou par la paix.

Avec les mots magiques de *glasnost* (transparence) et de *perestroïka* (restructuration), Gorbatchev fit ouvertement état de la ruine économique du pays, ce qui était vrai, et tous les pays riches de s'empressement de venir au secours de la Russie. Mais Victor Kouznetsov, économiste à l'Académie des sciences de Russie, fait remarquer qu'« il s'agissait de renforcer le régime politique et idéologique, ainsi que les positions stratégiques de l'URSS dans le monde ».

Sur le plan international, Gorbatchev engagea une « flamboyante et conquérante » politique étrangère dans le dessein d'assurer une réconciliation universelle, dépassant l'affrontement entre les deux blocs grâce à un socialisme rénové, démocratisé et intégré à l'écono-

mie mondiale, mais sans les défauts d'un collectivisme et d'une planification imposés par l'État-parti. Bref, Mikhaïl Gorbatchev prenait de court le monde entier en prenant la tête avec élégance, autorité et intelligence d'une sorte de mouvement d'animation socialiste de la démocratie universelle.

Mais à force d'annoncer le désarmement et la paix pour le monde entier, de donner le sentiment très net que l'étau soviétique se desserrait, la machine finit par s'emballer et se retourner contre l'URSS. C'est dans ce contexte que des changements politiques commencèrent à s'opérer en 1989 en Pologne, en Hongrie et même en Allemagne de l'Est avec l'effondrement du mur de Berlin suivi de la réunification des deux Allemagne que le chancelier Helmut Kohl annonça le 28 novembre 1989, prenant le monde entier au dépourvu, à commencer par Gorbatchev. Mais il fut bien remarqué que ce dernier ne put ni ne voulut faire intervenir les blindés de l'Armée rouge. Après la répression du soulèvement de Budapest, en 1956 et celui de Prague en 1968, quel signe... troublant !

Tout s'enchaîna alors très vite. Le rideau de fer se déchira totalement. Les peuples asservis d'Europe de l'Est proclamèrent partout leur indépendance. Et ce mouvement finit par gagner le territoire soviétique au moment précis où les réformes intérieures engagées par Mikhaïl Gorbatchev au nom de la *perestroïka* commençaient à donner les signes inquiétants d'un désastre inéluctable.

Désastre d'abord économique. Les mesures censées remédier aux graves inconvénients du collectivisme et de la planification ne firent qu'achever la désarticulation complète de l'économie soviétique avec l'apparition d'un marché parallèle de type capitaliste très lucratif, mais sans règle et qui, dans les faits, se révéla un système de détournement de biens publics. C'est sous la *perestroïka* que les Berezvoski, Khodorkovski et autres commencèrent à constituer leurs fortunes.

Désastre surtout politique. « *La démocratie, c'est le mal, la démocratie c'est la mort* », disait Charles Maurras. Ce fut celle de l'URSS. En effet, la vingt-et-unième Conférence du Parti communiste qui se déroula en juin 1988 ébranla l'édifice institutionnel et politique en décidant la pluralité des candidatures aux élections. C'était une révolution, le premier coup porté au Parti communiste de l'Union soviétique. Un deuxième lui fut asséné le 14 mars 1990 avec la loi abolissant le rôle dirigeant du Parti communiste. Or le Parti, le « Vatican du diable », comme disait notre Père, était tout à la fois la tête, la colonne vertébrale, le fondement fédérateur du régime soviétique. Y porter atteinte, c'était détruire l'État central. Et, de fait, la loi à peine promulguée, aussitôt se constituèrent en toute impunité dans les républiques des fronts populaires revendiquant autonomie et indépendance vis-à-vis de Moscou.

Mais le plus incroyable survint le 12 juin 1990. Le

Soviet suprême de la République soviétique de Russie, présidé par un certain Boris Eltsine, un ancien du Parti, brillamment élu à la faveur de cette réforme politique, contre le candidat communiste désigné par Gorbatchev, fit voter une déclaration de souveraineté par laquelle la République se reconnaissait le droit de se désengager librement de l'URSS et par laquelle elle affirmait la primauté de ses lois sur la législation soviétique.

Aussitôt votée, cette décision russe provoqua une cascade de démarches semblables dans les onze Républiques tandis que le Parti communiste continuait à perdre au fil des mois sa prééminence sur les institutions soviétiques tout en se divisant en composantes nationales.

Le système se fissurait, la cohésion et même l'existence de l'URSS étaient directement menacées. Pour y parer, mais en s'abstenant d'actionner l'Armée rouge, Gorbatchev qui ne parvenait pas à remettre au pas les trois républiques Baltes qui avaient devancé toutes les autres en proclamant leur indépendance, tenta plutôt de redéfinir les relations fédérales entre les neuf républiques qui acceptaient encore de rester dans l'Union. Il prépara un projet de nouveau traité fédéral fondé sur la souveraineté des républiques et dans lequel le gouvernement fédéral se voyait attribuer un rôle désormais secondaire.

Mais la réunion du Soviet suprême fut empêchée par un coup d'État tenté la veille, le 19 août. Celui-ci tourna court au bout de trois jours, Gorbatchev reprit les rênes du pouvoir, mais son autorité était sérieusement ébranlée tandis que les chancelleries portaient leurs regards avec de plus en plus d'insistance vers ce Boris Eltsine, élu président de la République soviétique de Russie, qui se faisait fort d'instaurer tout à la fois la démocratie et l'économie de marché avec ou sans l'empire. En présence d'un pouvoir central fragilisé, d'un Boris Eltsine déterminé plus que jamais à intégrer la Russie à l'économie mondiale capitaliste et donc pressé de la libérer du carcan des institutions soviétiques en la dégageant de tout l'empire qu'elle avait acquis au cours des siècles passés, les douze républiques restantes de l'URSS ne se contentèrent plus de proclamer simplement leur souveraineté, mais elles réclamèrent leur indépendance.

Le 8 décembre 1991, les présidents de la Russie, de l'Ukraine et de la Biélorussie déclarèrent que « *l'URSS en tant que sujet de droit international et réalité géopolitique a cessé d'exister* ». Et le 25 décembre, constatant la fin de l'Union soviétique par le retrait de toutes les républiques qui la composaient, Gorbatchev, successeur de Lénine, Staline, Khrouchtchev, Brejnev, Andropov et Tchernenko, démissionnait de la présidence de l'URSS qui disparaissait en fait et en droit le même jour à minuit.

Commentant ces événements qui le stupéfiaient, sur le moment même où ils se déroulaient, notre Père

en tira une leçon politique magistrale doublée d'une analyse clairvoyante sur ce qui attendait la Russie durant la décennie à venir :

« À mon humble avis, c'est une erreur politique et une faute morale grave de se réjouir de toute décomposition sociale et de toute anarchie chez le voisin, chez l'ennemi même. Le risque de guerre n'en est pas moins grand si même il n'en devient pas plus instant, et l'ébullition des passions passe les frontières pourrissant le monde. C'est pourquoi d'un instinct sûr, je fais des vœux depuis le 19 août pour la restauration de l'Union des républiques socialistes soviétiques et pour son président Mikhaïl Gorbatchev tandis que je n'éprouve que répulsion et horreur en présence de Boris Eltsine, cet histrion, ce tsar de carnaval en lequel on pourrait soudain trouver un nouveau Staline ou un Khrouchtchev. J'espère le retour de Gorbatchev plus encore que je ne le prévois, et la poursuite de son grand dessein, d'une ampleur et d'un génie presque inégalés. » (*LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* n° 278, décembre 1991, p. 23)

Oui, mais la Sainte Vierge, elle, sait très bien où elle veut conduire la Russie. Elle lui est confiée. Et dans son plan, Mikhaïl Gorbatchev a bien joué son rôle et aussi incroyable que cela puisse paraître, c'était au tour de cet ivrogne de Boris Eltsine de jouer le sien pour ouvrir durablement les voies d'un vrai et profond relèvement politique et moral de la Russie.

LE TEMPS DES TROUBLES (1991-1999).

À la fin de l'année 1991, en l'espace de quelques heures seulement, la Russie perdit 23 % de son territoire national, 48 % de sa population, 41 % de son produit intérieur brut (PIB), 40 % de son potentiel industriel, 44 % de ses capacités militaires. La Russie retrouvait les frontières qui étaient à peu près les siennes à la mort de Catherine II en 1796. Durant la nuit, vingt-cinq millions de Russes se retrouvèrent hors frontières, dans un pays qui n'était plus le leur. Sans compter le fractionnement brutal d'une économie nationale intégrée, les différends territoriaux entre nouveaux États devenus étrangers les uns aux autres, sans la moindre préparation à une telle scission.

Mais l'effondrement de la Russie viendra surtout de Boris Eltsine. Dès le 1^{er} janvier 1992, il mit en œuvre un programme économique ultralibéral avec libéralisation quasi complète des prix et une privatisation en masse, dans une totale opacité des moyens de production. S'ensuivit une inflation exponentielle qui ruina les épargnants et plongea le pays dans une grande pauvreté. Les directeurs d'entreprise s'attribuèrent illégalement leurs entreprises ou bien leurs moyens de production tandis que des conglomérats industriels purent se constituer à vils prix autour d'une poignée d'hommes d'affaires qui purent ainsi se constituer des empires industriels, médiatiques et financiers. Et pour remédier

au déficit budgétaire abyssal, Anatolie Tchoubaïs mit en place une politique de bons d'État qui se révéla un désastre sur le plan monétaire et financier, entraînant une crise généralisée des paiements et l'émergence de toute une économie parallèle illégale. En août 1998, la Russie se retrouva en cessation des paiements, c'est-à-dire incapable de rembourser ses dettes arrivées à échéance.

Le sommet du pillage en règle de l'économie du pays fut atteint lors de l'élection présidentielle de 1996, lorsque Boris Eltsine accepta le financement massif de sa campagne pour contrer celle du candidat communiste Guennadi Zougianov. Le "tsar de carnaval" achevait ainsi de livrer l'État et l'économie russes à sept hommes d'affaires formant entre eux une véritable oligarchie, disposant à leur usage personnel, dans leur seul intérêt, de certains leviers du pouvoir politique.

Dans un tel contexte, tant les forces armées que la diplomatie russes subirent de plein fouet la ruine financière et morale d'un pays humilié.

Dans la région du Caucase, l'armée fut incapable de mater la rébellion de la petite république de Tchétchénie et dut même se résoudre à signer le 31 août 1996 un accord prévoyant son retrait du territoire tchétchène et l'organisation d'un référendum sur l'autodétermination de la république en 2001. Pour celle qui avait été la toute première armée du monde à peine dix ans auparavant, ce fut une humiliation totale.

Sur le plan international, les États-Unis adoptèrent à partir de l'année 1993 une position plus offensive face à la Russie avec l'élargissement de l'OTAN en direction des pays d'Europe de l'Est, en particulier la Hongrie, la Pologne et la République tchèque. La voix de la Russie n'était guère plus écoutée dans les négociations sur les armes stratégiques.

Il faut mentionner la dramatique affaire du Kosovo, cette province du sud de la Serbie orthodoxe, peuplée majoritairement par des Albanais musulmans et indépendantistes. Au cours de l'année 1995, l'UCK, le FLN albanais du Kosovo, intensifie ses actes de terrorisme et oblige l'armée serbe à intervenir pour garantir la souveraineté de l'État sur ce territoire et protéger la minorité serbe. Mais les États-Unis prirent le parti des Albanais indépendantistes. Le 24 mars 1999, malgré les protestations de la Russie, l'OTAN lança des frappes aériennes sur la Serbie qui, sous la violence qui lui était infligée, dut signer le 9 juin un accord dans lequel elle s'engageait à retirer ses forces armées du Kosovo.

Ainsi, au lieu de la prospérité promise, la Russie était ruinée, affamée, la situation du pays devenait catastrophique, l'échec des réformes politiques et économiques était patent et les ravages qu'elles occasionnèrent soulevèrent un mouvement unanime de rejet de la part de tout le pays réel. Ainsi que le constate Marlène Laruelle, « *le terme de démocrate devient peu à peu négatif, voire insultant, dans l'opinion*

publique, définissant les hommes politiques qui refusent de reconnaître le pillage des richesses du pays par les oligarques. La référence à l'évidence européenne s'atténue, la démocratie est assimilée aux ravages du capitalisme et les droits politiques sont considérés comme secondaires » face à la grandeur de la Russie à restaurer, face aux nécessités matérielles que le pays réel a été contraint d'affronter du fait de sa pauvreté qui dans le dessein de Dieu et de la Sainte Vierge fut providentielle.

En suscitant par une pauvreté salvatrice la méfiance du peuple russe à l'égard des erreurs d'un Occident se complaisant, en pleine apostasie de sa foi chrétienne, tout à la fois en la religion de la démocratie libérale et des Droits de l'Homme et en un capitalisme sauvage pour mieux jouir et toujours plus des biens matériels de ce monde, la Sainte Vierge prépara ainsi le peuple russe qui lui est confié à se rendre digne de la divine surprise d'août 1999 dont Boris Eltsine, contre toute attente, fut le docile instrument et bien malgré lui. Très affaibli sur le plan physique, mais très conscient de la situation dramatique dans lequel se trouvait le pays et dont il se savait être le premier responsable, il recherchait désespérément un Premier ministre capable d'inspirer confiance et de prendre les mesures énergiques qui s'imposaient. Il désigna d'abord Evgueny Primakov le 1^{er} septembre 1998, personnage politique dont notre Père avait une grande estime. Puis Sergueï Stepachine qu'il remplaça brutalement le 9 août par Vladimir Poutine, un homme jusque-là inconnu du grand public et des chancelleries, mais qui, en quelques semaines, allait changer le destin de la Russie.

LE RELÈVEMENT MIRACULEUX DE LA RUSSIE.

Alexandre Orlov, ancien ambassadeur de Russie en France, se pose cette question dans ses mémoires : *« Pourquoi Boris Eltsine vieillissant a-t-il choisi Vladimir Poutine pour lui succéder ? Il avait autour de lui beaucoup d'autres hommes politiques qui avaient de l'expérience et de la notoriété. Plus j'y pense et plus j'en viens à la conclusion que ce choix a été providentiel : c'est le Bon Dieu qui a voulu sauver la Russie du chaos, de l'effondrement politique, économique et moral qui a suivi la disparition de l'Union soviétique. »* Et de fait, à peine installé dans le fauteuil de Premier ministre, Vladimir Poutine a pris des mesures qui ont détourné le pays de l'abîme sans retour vers lequel il allait tout droit et assuré le redressement spectaculaire qu'il est impossible de nier.

PREMIER VOLET de ces mesures : la victoire en Tchétchénie. Vladimir Poutine comprit que l'objectif des terroristes qui sévissaient dans la petite république sécessionniste était de détacher de la Russie l'ensemble du Caucase du Nord et même d'autres régions de la Fédération afin de former un califat islamique. Il savait également que ces terroristes recevaient le soutien actif

de pays occidentaux. Il engagea dès le 1^{er} octobre la seconde guerre de Tchétchénie et mit en œuvre tous les moyens nécessaires pour venir à bout des terroristes, mater la révolte avant qu'elle ne s'étende à d'autres régions et faire revenir l'ordre et la paix. Bref, Poutine a fait avec la république de Tchétchénie ce que nous Français aurions dû faire en Algérie. Et les Russes comprirent aussitôt qu'ils avaient à leur tête un chef. Il le reste d'ailleurs après vingt-deux années et peut-être encore jusqu'en 2036.

DEUXIÈME VOLET : Poutine stoppa le mouvement général et systématique de délitement des liens entre les sujets de la Fédération et le pouvoir central. En effet, sous la présidence de Boris Eltsine, les provinces avaient pris l'habitude de négocier et conclure avec Moscou des traités bilatéraux leur permettant de se ménager un fédéralisme "à la carte". L'unité, l'existence même du pays étaient menacées.

TROISIÈME VOLET des réformes : l'anéantissement du pouvoir oligarchique d'une poignée d'hommes d'affaires qui avait profité de l'absence de règle lors des mouvements de privatisation pour se constituer une puissance financière et industrielle gigantesque et prétendre à ce titre participer aux décisions politiques intéressant le pays. Dès juillet 2000, Vladimir Poutine leur signifia la fin de leur pouvoir oligarchique. Sans remettre rétroactivement en cause ce qui avait été fait et décidé sous Boris Eltsine, Poutine leur indiqua clairement que leurs activités devaient se limiter à gérer leurs empires financiers dans l'intérêt du pays sans les utiliser comme leviers politiques.

QUATRIÈME VOLET : le rétablissement de la sphère économique.

Après une décennie au cours de laquelle *« jamais dans l'histoire on n'aura vu une telle destruction économique en temps de paix »*, Vladimir Poutine sut préserver la Russie d'une faillite totale. Tout en profitant de la hausse des cours mondiaux des produits pétroliers et miniers, il sut reconstituer un système de production industrielle que la dissolution à la hâte de l'URSS et que les privatisations anarchiques avaient totalement désorganisé et laissé se délabrer.

Autre ambition, tout à fait propre à la Russie : assurer sa souveraineté économique afin de garantir son indépendance politique. Cela impliqua le remboursement anticipé par l'État de l'ensemble de ses dettes et le maintien à des niveaux très faibles de son endettement. Et pour remédier aux désordres des années 1990 consécutifs au bradage des gisements et des actifs productifs les plus sensibles du pays, les autorités ont entrepris dès le début des années 2000 – et jusqu'à nos jours – une reconquête du secteur pétrogazier qui a abouti à l'éviction sélective d'investisseurs privés russes et étrangers.

À compter de l'année 2014, la Russie dut faire face à une guerre économique menée par les États-

Unis et leurs alliés sous forme de sanctions. Non seulement, la Russie n'a pas cédé à ce chantage, quitte à demeurer plus pauvre, mais elle a su tirer parti de cette attaque pour renforcer sa puissance dans le domaine agricole...

...et dans le domaine militaire également, CINQUIÈME ET DERNIER VOLET de ce gigantesque effort de redressement politique. À partir de l'année 2011, la Russie lança une profonde réforme de son outil militaire avec les objectifs de doter la Russie d'une armée mobile et réactive, capable de se projeter, de se déployer rapidement et efficacement aux quatre coins de l'immense territoire et même au-delà, de préserver, moderniser, renforcer la puissance de l'armement en général et de l'armement stratégique, en particulier, et de valoriser la carrière militaire, le prestige de l'armée. Mais cette réforme, certes considérable, n'est pas achevée. De grands progrès restent à faire dans l'équipement des forces de l'armée de terre, dans leur organisation et celle de la chaîne de commandement,

dans le domaine des drones... pour ne citer que les points principaux des faiblesses que les combats qui se déroulent actuellement en Ukraine ont bien mis en évidence (cf. *infra*, p.26).

La force d'un peuple, la souveraineté d'un État, l'indépendance d'une nation reposent d'abord sur les sacrifices que tous doivent consentir au bien commun de la patrie déterminé par son chef et donc à ses armées qui le défend en premier lieu. Pour nous Français qui vivons dans une opulence effrénée et préférons sacrifier le budget de nos forces armées quitte à nous surendetter contre toute prudence pour pouvoir financer les retraites et les traitements de notre "armée" de fonctionnaires, quelle leçon politique !

Une fois bien soulignée la force de la Russie à l'intérieur de ses frontières, son relèvement aussi providentiel qu'inattendu, franchissons les dites frontières pour tenter de comprendre quelle place pourrait bien être celle de la Russie dans le monde selon les desseins du Bon Dieu et de la Sainte Vierge.

SECONDE PARTIE

LA PLACE DE LA RUSSIE DANS LE DESSEIN GÉOPOLITIQUE DE LA SAINTE VIERGE

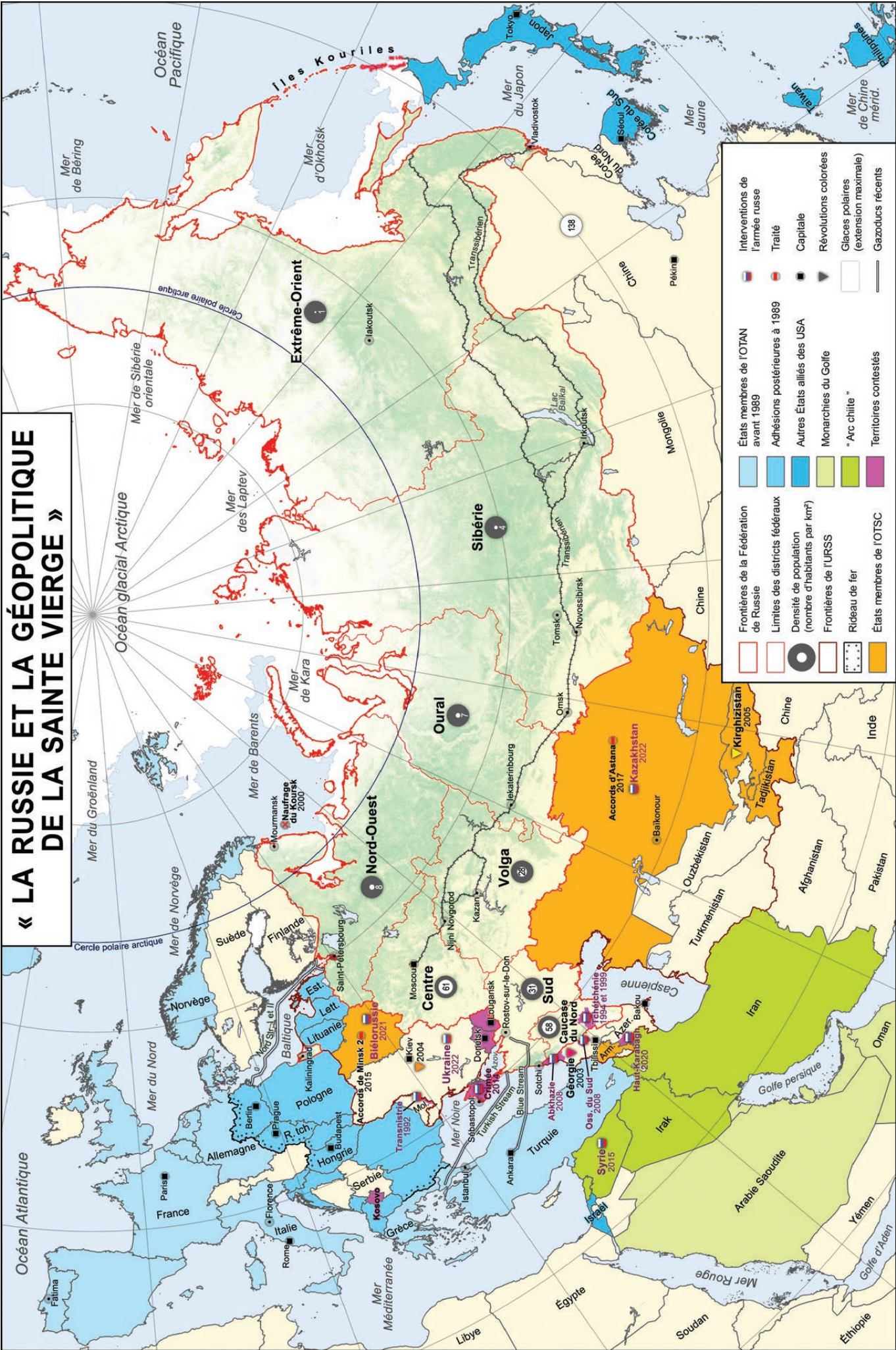
Avec ses 37650 kilomètres de côtes la Russie est, quoi qu'on en dise, une puissance maritime, mais il est vrai très obérée par deux contraintes majeures. L'essentiel des bordures de mer est pris dans les glaces durant tout l'hiver et même une partie des mois les plus chauds. Par ailleurs, sur la façade européenne, pour gagner "l'océan mondial", les navires russes doivent franchir des détroits sous contrôle de pays étrangers : la Suède et le Danemark en mer Baltique, la Turquie, en mer Noire.

Mais avec ses dix-sept millions de kilomètres carrés, la Russie détient le territoire national le plus vaste de la planète, loin, très loin devant le Canada avec ses dix millions de kilomètres carrés, les États-Unis et même la Chine. Donc par la seule force de son étendue, la Russie s'impose au monde et constitue une puissance qui se suffit à elle-même par la richesse et la diversité de ses ressources agricoles, minières et en hydrocarbures... mais avec de grandes contraintes liées aux distances continentales et aux rigueurs climatiques très rudes. Immense pays qui « *devrait avoir au moins 500 millions d'habitants* », comme le déclara Vladimir Poutine le 8 juillet 2000, mais qui ne compte que 146 millions d'âmes concentrées essentiellement dans la partie occidentale du territoire.

Petite, trop petite population pour un pareil territoire, mais peuple demeuré « profondément chrétien », notre Père en était convaincu, lui qui sut donner une description de l'âme russe « faite de radicalisme évangélique, d'un sens violent du péché et d'un élan égal

vers la sainteté ; et son désir obsédant de purification et de transfiguration allant jusqu'à la hantise d'une rédemption universelle et même cosmique. Le nœud de ce mysticisme est assurément cette pitié viscérale que le Russe, si souvent tenté par le vertige de la cruauté inutile, éprouve pour la "souffrance innocente", pour le "juste persécuté". Qu'y a-t-il de plus évangélique qu'un tel sentiment, si profondément imprimé dans l'âme slave devenue chrétienne ? » demande notre Père (*LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* n° 184, décembre 1982, p. 17). « Ajoutez à cela, non point inspirés par l'immensité des plaines et leur monotonie, mais par la méditation évangélique, ces autres caractères fondamentaux du mysticisme russe populaire, le sens communautaire, le détachement des biens terrestres satisfait par les pèlerinages des pauvres gens, pérégrinations sans fin d'un monastère à un autre, et l'éblouissement des âmes dans l'exubérance de la liturgie byzantine et le flamboiement des iconostases, et vous connaîtrez, vous aimerez l'âme russe », comme l'aime la Sainte Vierge qui connaît aussi sa tare du schisme dont elle veut la convertir.

Mais quelle est la place de la Russie dans le monde ? Eh bien, prenons notre carte page (cf. *infra*, p. 18) et suivons les 22622 kilomètres de frontières terrestres qui séparent la Russie de ses quatorze pays voisins immédiats : la Norvège, la Finlande, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne (compte tenu de l'enclave de Kaliningrad), la Biélorussie, l'Ukraine, la Géorgie, l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, la Mongolie, la



Chine et la Corée du Nord. Mais commençons par la région d'Asie du Nord-Est.

LA RÉGION D'ASIE DU NORD-EST.

Les Russes ont commencé à conquérir les terres de Sibérie au seizième siècle, mais ce n'est qu'au dix-neuvième siècle que Saint-Petersbourg s'est sérieusement intéressée au développement de ces immenses territoires, en particulier avec la fondation de Vladivostok en 1859 et l'achèvement du chantier gigantesque du Transsibérien en 1916. La partie orientale de la Sibérie représente un enjeu stratégique avec d'importantes ressources minières et d'hydrocarbures, mais avec une densité de population encore très faible.

Si dans cette partie du monde, la Russie représente un poids économique assez modeste, elle n'en demeure pas moins un acteur clé dans le "grand jeu" des relations internationales.

Face à la base navale de Vladivostok, l'archipel du Japon, vainqueur de la Russie lors de la terrible bataille navale de Tsushima en mai 1905, mais qui s'est vu ravir en 1945 par l'URSS les îles Kouriles. Et depuis, quatre d'entre elles, les plus méridionales, demeurent au cœur d'un différend territorial entre Moscou et Tokyo. Ces îles occupent une place géostratégique importante. Elles permettent notamment le contrôle de l'accès à la mer d'Okhotsk dédiée traditionnellement aux forces stratégiques russes et elles sont le siège d'installations militaires sensibles, participant au dispositif de protection et de déni d'accès du littoral Nord qui court autour de l'Arctique, c'est-à-dire de la péninsule de Kola aux Kouriles. Et un accord aujourd'hui ne semble guère envisageable, le Japon ne pouvant garantir, en cas de rétrocession partielle ou totale des quatre îles, que les États-Unis, déjà bien implantés sur leur propre territoire ainsi qu'en Corée du Sud, n'en profitent pour y installer une nouvelle base.

Pourtant, le Japon, comme la Corée du Sud, d'ailleurs, entretient somme toute de bonnes relations avec la Russie – du moins jusqu'au début de l'offensive militaire en Ukraine du 24 février 2022... – même si les échanges économiques demeurent limités, ce qui pourrait bien changer un jour, car l'Extrême-Orient russe semble géographiquement mieux positionné que le Moyen-Orient pour approvisionner en pétrole et en gaz un Japon et une Corée du Sud qui en sont dépourvus, pour alimenter leurs industries. Certes les sanctions américaines auxquelles se sont ralliés avec fureur Tokyo et Séoul pour contrer les exportations russes pleuvent dru au moment d'écrire ces lignes, mais jusqu'à quand ? Et il n'est certainement pas dans le pouvoir des États-Unis de faire disparaître les réalités géopolitiques de la région.

Or ce qui rapproche les deux alliés traditionnels des États-Unis avec la Russie et même si leurs analyses quant aux solutions diplomatiques diffèrent, c'est le

danger commun que représente l'arme nucléaire détenue par la Corée du Nord avec à sa tête un régime communiste parfaitement imprévisible. Tokyo plaide en faveur d'une attitude ferme contre ce dangereux pays. La Russie, qui partage 19 km de frontières avec ce "turbulent" voisin, prône la voie de la négociation en coordination étroite avec Pékin devenu grand rival de Tokyo et Séoul, placés dans la nécessité de reconnaître un intérêt supplémentaire à s'appuyer sur Moscou pour assurer un prudent rééquilibrage des rapports de force dans la région.

À l'Est de la Mongolie, la Russie partage avec l'empire du Milieu 4195 km de frontières qui furent par le passé à l'origine de nombreux litiges territoriaux entre les deux pays. Mais la différence de densité démographique de part et d'autre de cette frontière est colossale : un habitant au kilomètre carré du côté russe contre cent du côté chinois. On comprend que le peuplement par des Russes ou des russophones... de la Sibérie fasse partie des grandes priorités des politiques menées par le gouvernement russe. Il n'empêche que ce voisinage, la politique étrangère des États-Unis et de leurs alliés les poussent, c'est une évidence, à un partenariat de plus en plus étroit, mais qui demeure de circonstance. Comme le note justement Emmanuel Lincot, chercheur associé à l'IRIS, « *la rivalité entre Pékin et Moscou existe* ». Et rien n'est moins sûr que les combats qui se déroulent actuellement en Ukraine modifient sensiblement la nature des relations entre les deux puissances.

Les échanges économiques entre les deux pays ont beaucoup augmenté, ces dernières années, en partie du fait des sanctions infligées par les États-Unis et leurs satellites à la Russie. Mais ils demeurent très déséquilibrés. « *La Russie constitue pour la Chine un fournisseur important de matières premières et d'énergie, avec notamment la mise en œuvre de projets d'exploitation de gaz en Sibérie* », écrit Valérie Niquet. « *En 2018, la Russie est devenue le premier fournisseur de pétrole de la Chine, devant l'Arabie Saoudite et l'Angola, avec une augmentation de plus de 61 %.* » Mais les différences dans les échanges économiques entre les deux pays sont flagrantes : si la Chine est le premier partenaire économique de la Russie, cette dernière n'est que le dixième partenaire économique de la première, loin derrière l'Union européenne, les États-Unis, la Corée du Sud ou le Japon.

Au niveau stratégique, la coopération entre les deux pays semble apparemment très active. « *La Chine et la Russie sont opposées à ce qu'elles dénoncent comme la politique d'ingérence des États-Unis et du monde occidental. Depuis 2014, la Russie a repris ses fournitures d'armes à la Chine, en lui vendant des systèmes sophistiqués que Moscou avait longtemps hésité à vendre à Pékin. Des exercices militaires conjoints régulièrement organisés entre les deux puissances. En 2017, les ventes d'armes russes à la Chine, dont les*

avions Su-35 et les systèmes de défense antimissiles ont atteint 15 milliards de dollars, ce qui représente 6 % du total des exportations d'armes russes.» Mais les deux puissances se gardent bien de soutenir pleinement leurs revendications territoriales respectives, celles sur la Crimée, sur la région du Donbass et toute la partie sud de l'Ukraine du côté russe, celles sur la mer de Chine méridionale du côté chinois, et elles sont en concurrence dans la région d'Asie centrale.

L'ASIE CENTRALE.

La dissolution de l'URSS a donné naissance à cinq États indépendants dans cette région : le Kazakhstan, le Kirghizstan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le Turkménistan. Ces États à forte prédominance musulmane représentent trois enjeux stratégiques. Ils sont très riches en ressources gazières, pétrolières et minières pour lesquelles la Chine est très active en réalisant des investissements significatifs. Par ailleurs l'Asie centrale constitue une zone de transit idéale entre l'Asie et l'Europe. Elle se trouve donc au cœur du projet pharaonique chinois des fameuses routes de la soie.

Mais la Russie retrouve pleinement sa position dans son rôle stabilisateur, pacificateur de la région notamment dans le cadre de l'Organisation du traité de sécurité collective (OTSC), une alliance militaire conclue en 2003 entre la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizstan, le Tadjikistan, l'Arménie et la Biélorussie rejoints par l'Ouzbékistan en 2005. La Russie reste le seul acteur capable de maîtriser toutes les sphères de coopération militaire, position renforcée par le retrait militaire américain de la région. Les États-Unis ont évacué les bases de Karchi-Khanabad en Ouzbékistan et de Manas au Kirghizstan et surtout ils viennent de mettre un terme aux opérations de la coalition en Afghanistan.

« Le départ précipité a eu pour effet de dégrader la situation sécuritaire du pays », a commenté récemment Sergueï Lavrov, le chef de la diplomatie russe. *« La mission américaine a échoué, et nous ne souhaitons pas l'arrivée d'un chaos qui menacerait nos partenaires dans la région. »*

Une nouvelle fois, la Russie doit prendre, en quelque sorte, le relais des États-Unis pour assurer l'ordre et la paix dans cette région comme dans le Caucase.

LE CAUCASE.

D'abord le cas particulier de la Géorgie qui nourrit une grande hostilité envers la Russie au point d'avoir contraint celle-ci, en 2008, à intervenir militairement en Ossétie du Sud, cette région rattachée de force par Staline à la République soviétique de Géorgie et qui a fait sécession en 1991 lors de la dissolution de l'URSS avec le soutien de Moscou, et que Tbilissi voulait remettre au pas *manu militari*. La situation est aujourd'hui stabilisée. Les velléités de la Géorgie

d'intégrer l'OTAN ont été barrées par cette guerre de quelques jours qui fut indirectement un signal clair lancé à l'attention de la "pieuvre yankee", sans doute invinciblement attirée par l'immense réseau de transit des produits pétroliers et gaziers en provenance des gisements de la Caspienne, pour l'avertir que la Russie a des intérêts et des populations à défendre dans cette région et qu'elle sait le faire au besoin par la force.

Mais la situation respective des autres pays de la région est encore plus complexe et il faut tout le doigté diplomatique et la dextérité militaire de la Russie pour parvenir à tenir d'une main de maître les deux bouts de la chaîne sans la briser.

À L'OUEST la Turquie sunnite dont les désirs d'expansion, de fédération des musulmans au sein d'un califat, sont bien connus et avec laquelle la Russie joue un jeu diplomatique très serré pour notamment la sortir quelque peu de l'orbite de l'OTAN dont elle est membre et donc de celle des États-Unis. Par exemple en prévenant le "sultan" Erdogan, en juillet 2016, de l'imminence d'un coup d'État préparé sans doute à l'instigation des Américains, et en vendant, en juillet 2019, des batteries de son fameux système de défense antiaérien S400 ; en travaillant avec Ankara sur le projet de gazoduc Turkish Stream inauguré en janvier 2020. Bref des accords à long terme pour mieux contrôler la versatilité d'une Turquie prête à s'implanter partout, à mettre le désordre partout, au nom de l'islam, que ce soit en Méditerranée, au Moyen-Orient... dans le Caucase et même en Asie centrale, pour réaliser ce rêve de restauration d'un califat sur les ruines d'un Empire ottoman démantelé à l'issue de la Première Guerre mondiale.

À L'EST, l'Azerbaïdjan, turcophone, chiite, grand exportateur de produits pétroliers et gaziers. De là à réaliser un axe turcophone Ankara-Bakou qui établirait une continuité territoriale avec l'Asie centrale tout aussi turcophone, pour former un vaste Turkestan... Voilà de quoi inquiéter l'Iran chiite AU SUD et de quoi donner matière à surveiller à la Russie AU NORD.

Mais c'est sans compter sur l'Arménie chrétienne, AU CENTRE, qui fait obstacle à cette continuité et qui est l'objet d'une hostilité ancestrale de la part de la Turquie et de l'Azerbaïdjan. Le point focal des tensions : la très ancienne terre chrétienne du Haut-Karabakh, située en plein territoire azéri et peuplée d'Arméniens, défendant jalousement son indépendance. Cette terre chrétienne vient d'être le théâtre d'un nouveau conflit et si l'Azerbaïdjan, aidé de la Turquie, n'a pu la conquérir totalement, c'est grâce à la Russie qui a pu *in extremis* et avec une grande rapidité dépêcher des troupes d'interposition et imposer aux deux parties un accord de cessez-le-feu. C'est en définitive la Russie qui sort renforcée de ce conflit en imposant son autorité dans le Caucase du Sud au moment où tous les commentateurs annonçaient son

délitement dans son “étranger proche”. Elle est la garante de la stabilité et de la paix dans cette région, avec une force armée faisant la preuve de sa capacité à se projeter, à se déployer rapidement et efficacement à la périphérie de son immense territoire... comme elle l’a fait en Syrie, au Moyen-Orient.

LE MOYEN-ORIENT.

Ainsi que l’explique très bien Andreï Kortounov, directeur du Conseil russe pour les affaires internationales, « *contrairement à d’autres acteurs internationaux, la Russie a été capable de maintenir des relations constructives avec presque toutes les parties des conflits du Moyen-Orient : avec les Israéliens et les Palestiniens, avec les sunnites et les chiïtes, avec les Turcs et les Kurdes, avec l’Iran et les monarchies arabes du golfe Persique* ». (cf. *QUESTIONS INTERNATIONALES* n° 101, janvier-février 2020, p. 71)

Et ce même auteur d’ajouter : « *Le grand succès diplomatique et militaire de la Russie dans la région demeure la Syrie. L’accord d’Astana conclu en mai 2017 par Moscou, Téhéran et Ankara avait permis de créer dans le pays des zones dites de “désescalade”, alors que piétinaient les négociations politiques de Genève, menées sous l’égide de l’ONU entre l’opposition et le gouvernement syrien. Ces initiatives dont les pays occidentaux furent exclus permirent à la Russie de s’imposer comme l’arbitre du conflit syrien et de se présenter en médiatrice de paix. La diplomatie russe a vu ses efforts couronnés de succès après le retrait des troupes américaines et le lancement de l’offensive turque au début de l’automne 2019, en obtenant la conclusion d’un accord entre les milices kurdes et le gouvernement syrien.* »

De surcroît les États-Unis ont perdu dans cette région beaucoup de crédit par suite des actions unilatérales qu’ils ont menées en Irak, en Libye et même en Syrie au nom de la démocratie et des Droits de l’homme, qui n’ont fait que semer instabilités, violences, chaos, révolutions et terrorismes qui se sont ensuite propagés dans d’autres parties du monde, tout particulièrement en Afrique. La Russie, au contraire, est “contre-révolutionnaire” et prône toujours dans les relations internationales le respect de la souveraineté des États et de leurs institutions, car, quelles que puissent être leurs faiblesses, ils sont les premiers garants de toute forme d’ordre dans un pays donné. « *Le discours russe est d’autant plus apprécié*, écrit Julien Nocetti chercheur à l’Institut français des relations internationales, *qu’il ne se double d’aucune exigence en matière de respect des libertés fondamentales, contrairement aux pays occidentaux.* » (*LA RUSSIE DANS LE MONDE*, CNRS éditions, mars 2019, p. 234)

Mais c’est sur la frontière européenne russe que les Droits de l’homme vont occasionner les plus graves tensions.

L’EUROPE... LES ÉTATS-UNIS... ET L’UKRAINE.

Les relations entre la Russie d’une part et les autres pays de l’Europe et les États-Unis d’autre part sont devenues, au fil des ans, particulièrement conflictuelles. Et, en réponse à l’offensive militaire engagée par Moscou en Ukraine le 24 février dernier, les pays d’Occident ont enclenché un soutien armé de plus en plus massif aux forces militaires ukrainiennes pour justifier et alimenter, en parallèle, une guerre économique totale avec la Russie pour aujourd’hui “l’enfermer” dans ses frontières et demain, s’il est possible, la rallier à la Révolution. C’est dire que les relations internationales entre l’Occident et la Russie sont en plein bouleversement... les conséquences géopolitiques du conflit armé qui se déroule actuellement sur le territoire ukrainien sont difficilement prévisibles... mais nous savons qu’au dernier degré de la chaîne de commandement c’est la Sainte Vierge qui conduit les opérations selon sa politique à Elle... et non celle des hommes.

Rappelons que le continent européen est divisé en un peu moins de quarante petits États avec lesquels la Russie entretient d’abord des relations bilatérales. La France, l’Italie et surtout l’Allemagne entretiennent – du moins c’était le cas jusqu’au 24 février 2022 – des relations intenses avec la Russie, en particulier dans le domaine économique et énergétique. D’autres pays entretiennent de bonnes relations notamment la Grèce par solidarité religieuse orthodoxe et la Serbie également par solidarité religieuse, mais également slave. D’autres pays au contraire entretiennent des relations très conflictuelles : les trois pays Baltes, la Suède et surtout la Pologne. Et au milieu l’Ukraine, ancienne république soviétique aujourd’hui partagée, divisée, écartelée s’agissant de ses relations avec la Russie et actuellement théâtre d’un conflit armé de haute intensité.

À un niveau supérieur, une majorité des États européens sont liés les uns aux autres, au sein de l’OTAN par une alliance de défense réciproque, sous l’égide des États-Unis. Créée en 1949 pour faire face à la menace soviétique, cette Alliance a été maintenue après la dissolution du Pacte de Varsovie en 1991 et même élargie vers l’est pour intégrer par vagues successives, entre 1999 et 2009, quatorze nouveaux membres, dont les trois pays Baltes, anciennes républiques soviétiques. « *C’est l’élargissement du bloc vers l’Est commencé lorsque les dirigeants soviétiques ont été convaincus de pouvoir donner leur accord à l’adhésion de l’Allemagne réunifiée à l’OTAN qui est devenu la raison principale de la croissance rapide de la méfiance réciproque en Europe* », a écrit Vladimir Poutine dans un article publié en juin 2021 dans le journal allemand *DIE ZEIT*. Il poursuit : « *On a vite oublié les promesses faites alors en paroles comme quoi “ceci n’est pas dirigé contre vous”, “les frontières du bloc ne se rapprocheront pas de vous”.* »

Dans le numéro d'août 2015 d'*IL EST RESSUSCITÉ*, faisant le point de la situation internationale, frère Bruno pouvait déjà écrire : « Les États-Unis et les forces de l'OTAN multiplient leurs activités et exercices aux frontières de la Russie, notamment et récemment dans les pays Baltes et en mer Baltique. Surtout, les États-Unis menacent de renforcer leur présence militaire dans plusieurs pays européens en envoyant des armes lourdes y compris des chars, et jusqu'à 5 000 hommes. Le prétexte avancé : celui de contrer une éventuelle agression de la Russie vis-à-vis de l'un de ces pays européens (...).

« Or le rapport des forces en présence exclut d'emblée une telle agression de la part de la Russie quand on sait que le budget militaire américain est supérieur à celui de tous les autres pays pris ensemble et que les dépenses militaires des pays de l'OTAN sont dix fois plus élevées que celles de la Fédération de Russie. En outre cette dernière ne dispose presque plus de bases à l'extérieur de son territoire.

« Dans ces conditions, il est inutile de discuter des intentions réelles ou supposées de la Russie. Il est clair que la "pieuvre Yankee", comme Georges de Nantes désignait les États-Unis, étend ses tentacules sur toute l'Europe avec la complaisance, pour ne pas dire la complicité des pays Baltes et de certains pays de l'Europe de l'Est, en particulier de la Pologne. »

La Pologne, précisément, cette source perpétuelle de désordre au sein de l'Union européenne qu'est ce ramassis d'institutions supranationales, sans État, sans chef, sans âme, impuissantes pour le bien, habiles à tout mal, ennemies des nations qu'elles tiennent en main par les vices de la collégialité et par le pacte qu'elles se sont engagées à respecter au prix d'innombrables abandons de souveraineté pour le triomphe d'un libéralisme économique effréné. Selon notre Père, ce pacte « exige que les États soient complètement dépassés, de telle manière que les productions, distributions et consommations de biens ne subissent aucun barrage étatique et soient simplement l'objet du libre échange préconisé comme l'ultime perfection d'une vie économique délivrée de toute entrave ». Voilà un projet aux antipodes d'un nationalisme russe qui défend indépendance et souveraineté de la nation y compris dans la sphère économique.

En 2009, la Commission européenne alors présidée par le portugais José Manuel Barroso, avec le soutien sans faille de la Pologne, de la Suède et des trois pays Baltes, lança un projet de partenariat oriental à l'adresse de l'Arménie, de l'Azerbaïdjan, de la Biélorussie, de la Géorgie, de la Moldavie... et de l'Ukraine... Ce projet prévoyait la signature d'un accord d'association dont l'objectif était la réalisation d'une zone de libre-échange. D'un point de vue économique, ce contrat d'association, du fait de l'adaptation des normes ukrainiennes qu'il impliquait, était un non-sens économique. Surtout du fait que l'industrie ukrainienne n'avait rien à proposer qui puisse intéresser le riche et immense marché européen. Et le plus

grave fut la mise à l'écart de la Russie, alors que Moscou avait dans cette affaire des intérêts légitimes à défendre, des obligations à faire respecter par l'Ukraine encore membre à part entière de la Communauté des États indépendants.

Il était donc trop clair que dans cette affaire l'objectif réellement poursuivi par la Commission européenne avec le soutien actif de certains États membres, la Pologne en tête, et en fait avec celui des États-Unis, était de rompre de force, « *quoi qu'il en coûte* » les derniers liens entre l'Ukraine et la Russie. C'est ce contrat d'association qui fut la cause immédiate et déterminante des événements dramatiques survenus en Ukraine à compter du 21 novembre 2013, qui ont dégénéré en un coup d'État suivi d'une guerre civile dressant les Ukrainiens pro-Europe contre les Ukrainiens prorusses, le tout attisé par des mouvements révolutionnaires nationalistes très hostiles à la Russie et aidés et financés par des organisations américaines et allemandes. Résultat de ces affrontements sanglants : 15 000 morts, un million et demi de personnes déplacées, des "dégâts" dévastateurs sur une économie déjà chancelante d'un pays très endetté, et sécession des provinces de Donetsk et de Lougansk autoproclamées républiques indépendantes, ainsi que celle de la Crimée qui a entre-temps rejoint le giron de la Russie.

Sous l'égide de la Russie, de la France et de l'Allemagne, l'État ukrainien a signé le 12 février 2015 avec les républiques sécessionnistes de Donetsk et de Lougansk les accords dits "Minsk-2" qui prévoyaient notamment le recouvrement par l'Ukraine de sa pleine souveraineté sur l'ensemble de ses frontières avec la Russie, mais à la condition préalable d'un aménagement constitutionnel accordant aux provinces du Donbass une certaine autonomie.

Durant les huit années qui ont suivi, l'Ukraine n'a jamais mis en œuvre cette réforme constitutionnelle nécessaire pour aménager, comme elle s'y était pourtant engagée à le faire, l'autonomie salvatrice aussi bien pour les populations du Donbass que pour la paix dans le pays tout entier et même dans les relations internationales. Au contraire, au fil des années, elle n'a eu de cesse d'intensifier le siège des régions sécessionnistes en infligeant des bombardements meurtriers et il est apparu de plus en plus clairement que les autorités de Kiev se préparaient à mener des opérations militaires de grande envergure pour reprendre *manu militari* le contrôle des deux régions du Donbass, ainsi d'ailleurs que la Crimée, poussées en ce sens par les milices paramilitaires nationalistes révolutionnaires, vouant une véritable haine à la Russie et aux Russes d'Ukraine.

Pire, « *en mars 2021, une nouvelle stratégie militaire a été adoptée en Ukraine*, comme l'a expliqué Vladimir Poutine dans un discours du 21 février 2022. Ce document est presque entièrement consacré à la confrontation avec la Russie et fixe l'objectif d'impliquer des États étrangers dans un conflit avec notre

pays. La stratégie prévoit l'organisation de ce qui peut être décrit comme un mouvement clandestin terroriste en Crimée russe et dans le Donbass. Elle définit également les contours d'une guerre potentielle, qui devrait se terminer, selon les stratégies de Kiev, "avec l'aide de la communauté internationale à des conditions favorables pour l'Ukraine" ainsi que – écoutez bien s'il vous plaît – "avec un soutien militaire étranger dans la confrontation géopolitique avec la Fédération de Russie" ce qui n'est rien d'autre que la préparation des hostilités contre notre pays, la Russie.»

Et pour atteindre de tels objectifs, pour s'assurer d'avance le soutien sans faille de la communauté internationale, les autorités de Kiev n'ont pas hésité à vassaliser leur économie, leurs institutions politiques, et même leur territoire... bref la souveraineté du pays tout entier, au profit des États-Unis et de leurs alliés déterminés, quant à eux, à instrumentaliser l'Ukraine y compris sur le plan militaire quitte à anticiper son adhésion à l'OTAN, pour en faire la tête de pont d'une guerre contre une Russie qualifiée ouvertement comme un pays ennemi à combattre ou, à tout le moins, à circonscrire dans ses frontières quant à son rayonnement international aussi bien politique qu'économique, à défaut de pouvoir neutraliser ce qui fait sa grande force : l'unité de son peuple autour de son chef prodigieux qu'est Vladimir Poutine.

C'est dans ces conditions que Moscou en décembre 2021 a présenté, mais en vain, à ses « *partenaires occidentaux* » deux projets de traité et d'accord entre la Fédération de Russie, les États-Unis d'Amérique et l'OTAN, portant sur des garanties de sécurité et visant trois points essentiels pour la Russie : empêcher toute nouvelle expansion de l'OTAN, interdire de déployer des systèmes d'armes d'assaut à ses frontières et ramener la capacité de l'Alliance en Europe au niveau où elle se trouvait en 1997, lors de la signature de l'acte fondateur OTAN-RUSSIE.

À l'issue de huit années, après celui des négociations, la Russie décidait d'employer le langage de la force pour défendre ses droits, respecter ses engagements et garantir sa souveraineté.

GUERRE EN UKRAINE.

Le 21 février 2022, Vladimir Poutine, au nom de la Russie, constatant l'intention délibérée et obstinée de la partie ukrainienne de ne pas appliquer les accords de Minsk-2, procédait à la reconnaissance pure et simple de l'indépendance et de la souveraineté de la République populaire de Donetsk et de la République populaire de Lougansk et signait aussitôt avec chacune d'elle un traité d'amitié et d'assistance mutuelle. Puis le 24 février, la Russie accordait son assistance militaire à ces deux nouveaux États, dans le cadre d'une action collective de légitime défense face à l'agression militaire des autorités de Kiev, ainsi d'ailleurs que l'article 51 de la Charte des Nations-Unies lui reconnaît ce droit.

Ce fut le début d'une offensive militaire russe de très grande envergure en territoire ukrainien. Offensive pour d'une part neutraliser les milices paramilitaires révolutionnaires nationalistes exerçant une criminelle répression sur les populations russophones de l'Est et du sud de l'Ukraine et une pression constante sur les autorités de Kiev pour faire obstacle aux accords de Minsk-2 et, d'autre part, garantir l'indépendance des deux États de la région du Donbass. Offensive surtout préventive pour démilitariser l'Ukraine et empêcher son asservissement définitif à l'OTAN, ce qui menacerait directement et irrémédiablement la sécurité de la Russie. Les États-Unis et d'autres pays européens tels l'Ukraine et même la Pologne voulaient une guerre dont la Russie n'avait plus le choix. Mais il lui en restait l'initiative et Vladimir Poutine l'a prise à la surprise du monde entier.

Mais ce fut, en parallèle, le déclenchement d'une guerre économique sans précédent, de très haute intensité conduite par les États-Unis, suivis par l'ensemble des pays de l'Union européenne et même de l'ensemble des pays industrialisés. Prétendument pour tarir les ressources financières de l'effort de guerre de la Russie, elle fut en réalité lancée par les Américains pour accélérer le "débrayage", la scission, entre la Russie et le reste de l'Europe dans presque tous les domaines économiques et financiers, afin de réaliser, à leur profit seul, un gigantesque renversement géostratégique dans les sphères énergétique, alimentaire et même militaire. Les États-Unis savent que ce conflit en Ukraine leur ouvre une fenêtre dans cette guerre à mort qu'ils livrent à la Russie depuis un siècle... fenêtre qui se refermera, au moins en partie, lorsque d'une manière ou d'une autre les hostilités en Ukraine prendront fin. D'où la nécessité impérieuse d'alimenter le conflit en livrant massivement des armes à Kiev... non pas pour se porter à son secours, la défendre et encore moins pour lui donner une chimérique victoire, mais simplement pour que les combats se poursuivent quel que soit le prix à payer par les Ukrainiens, pour faire obstacle à toute forme d'accord entre Kiev et Moscou.

Sans compter cette effroyable propagande contre Moscou que permettent d'alimenter ces combats militaires, comme la prétendue impossibilité dans laquelle ils mettraient actuellement l'Ukraine à exporter ses produits céréaliers, pour mettre d'avance sur le compte de la Russie la responsabilité d'une crise alimentaire mondiale. Il se trouve que l'Ukraine a toute la latitude matérielle pour évacuer ses productions agricoles vers l'étranger par voie de mer ou de terre, la Russie ayant donné de son côté par avance son plein accord à n'opposer aucune difficulté, à ne fixer aucune condition pour le départ de navires à partir des ports ukrainiens actuellement sous son contrôle. Et ils ne le sont pas tous, comme le port d'Odessa.

En tout état de cause, quelles que que soient les difficultés des combats, y compris leur "lenteur" au demeurant justifiée par la nécessité de ne pas, outre

mesure, écraser une Ukraine qui, même parjure, même infidèle, n'en demeure pas moins la "petite Russie", le rapport des forces en présence, de semaine en semaine, plaide en faveur de Moscou du fait de sa supériorité de puissance de feu et de manœuvre dont elle garde seule l'initiative, du moins sur le front du Donbass. Mais l'issue de ce qu'il faut appeler une guerre, mais une guerre juste, une guerre légitime reste très incertaine et pour trois raisons.

PREMIÈRE RAISON. Cette guerre dépend d'abord des objectifs militaires à atteindre et des garanties à obtenir par la Russie et connus d'elle seule, mais aussi d'une bien hypothétique sagesse de l'Ukraine à reconnaître sa défaite et accepter les conditions russes pour signer un accord de paix. Le président ukrainien Volodymyr Zelinsky est plus digne d'un Charles de Gaulle que d'un maréchal Pétain de juin 1940.

DEUXIÈME RAISON. Cette guerre régionale concentrée actuellement sur 120 000 km² représentant, avant la reconnaissance par la Russie de l'indépendance des républiques du Donbass, 20 % du territoire ukrainien, est pourtant d'une portée mondiale. Mais ce sont les États-Unis et leurs alliés qui en ont décidé ainsi, avec la fourniture massive d'armes de plus en plus lourdes, en particulier dans le domaine de l'artillerie. Dans ces conditions, un risque d'extension du conflit au-delà des frontières de l'Ukraine, sans compter le recours à l'arme nucléaire, ne peut être exclu. Par ailleurs, la politique étrangère américaine particulièrement active, en fait très agressive (cf. *infra*, p. 30) va conduire inexorablement chaque État à devoir se positionner par rapport à ce conflit, par rapport aux sanctions infligées à la Russie, avec la crainte de se les voir infligées à son tour à titre de représailles.

Par ailleurs, les événements d'Ukraine se déroulent dans un contexte économique mondial – qui les a d'ailleurs précédés, il est important de le souligner – extrêmement tendu. Contexte économique exacerbé aujourd'hui par les seules sanctions économiques massives assénées par les États-Unis et les pays de l'Union européenne et non pas par les opérations militaires proprement dites. La situation économique internationale n'en est donc que plus dangereuse. De quoi s'agit-il ?

Il s'agit d'une hausse généralisée des prix, en particulier celle des produits énergétiques et alimentaires ayant provoqué par ricochet celle des engrais et donc des produits agricoles avec à la clef une crise alimentaire mondiale. Mais cette situation économique très dangereuse est bien antérieure aux événements d'Ukraine et Vladimir Poutine, au cours d'un entretien accordé le 5 juin dernier à une chaîne de télévision russe, a exposé très clairement les causes et donc les responsables de cette situation.

C'est d'abord une politique monétaire absolument folle, absolument immorale, ainsi que notre frère Bruno l'avait dénoncé lors de sa conférence d'actualités de mars 2021, conduite par Washington et destinée à relancer

l'économie américaine au sortir de la crise sanitaire. Cette politique fut une erreur majeure comme l'a reconnu le Secrétaire américain au Trésor. Elle a occasionné une hausse inconsidérée et généralisée des prix au niveau de l'économie mondiale que parasite le dollar, en particulier ceux des produits alimentaires. À l'irresponsabilité des États-Unis s'est ajoutée celle des pays européens et de la Commission européenne qui, tablant avec une bien imprudente précipitation sur la fameuse transition écologique censée organiser l'abandon progressif des énergies dites fossiles, ont occasionné spéculation, chute des investissements dans les activités liées à l'extraction et à l'acheminement des hydrocarbures, entraînant donc par ricochet la hausse généralisée de leurs prix et ceux des engrais. Et si doit survenir une crise alimentaire, elle le sera de la seule responsabilité des États-Unis... et de l'Europe.

L'Europe justement... et pour être plus précis, l'Union européenne, jouissant jusqu'à présent d'une apparente grande prospérité économique, très attractive par ailleurs des grands mouvements migratoires mondiaux, qui prévoit aujourd'hui, sur réquisition des États-Unis, de se priver à plus ou moins brève échéance de toutes les richesses naturelles que lui vend par des contrats à long terme, donc à prix raisonnables, à "prix d'ami" si l'on peut dire, une Russie prête par ailleurs à travailler sans compter avec nous, pourrait bien demain être le théâtre de guerres et de famines telles que les a annoncées Notre-Dame à Fatima le 13 juillet 1917, telles que les a vues Jacinthe dans l'une de ses visions prémonitoires.

TROISIÈME ET DERNIÈRE RAISON. La guerre qui se déroule aujourd'hui en Ukraine est une guerre de civilisation, une guerre de religion, une guerre entre Satan et la Sainte Vierge, comme notre frère Bruno a toujours placé ses analyses des actualités politiques dans lesquelles la Russie occupe une place centrale.

Les États-Unis et leurs alliés n'hésitent pas à placer leur guerre, leur soutien à la résistance "héroïque" de l'Ukraine sous la bannière de la Liberté, de la Démocratie et des Droits de l'Homme... bref c'est la Révolution américaine, française et bolchevique qui triomphe à Kiev et qui entend revenir à Moscou. Et notre Père n'a eu de cesse de nous mettre en garde contre ce parti de la Révolution, destructeur de toute civilisation traditionnelle, c'est-à-dire chrétienne, et qui est une religion.

Vladimir Poutine, certes de façon plus intuitive, comprend très bien l'enjeu de cette guerre qui l'oppose aux États-Unis et à leurs alliés : *« Les tentatives pour nous utiliser dans leurs propres intérêts n'ont jamais cessé : ils ont cherché à détruire nos valeurs traditionnelles et à nous imposer leurs fausses valeurs qui éroderaient de l'intérieur notre peuple, les attitudes qu'ils ont agressivement imposées à leurs propres pays, des attitudes qui mènent directement à la dégradation et à la dégénérescence, car elles sont contraires à la nature humaine. Cela ne se produira pas. Personne n'a*

jamais réussi à le faire et ils ne réussiront pas non plus maintenant.»

Et c'est pour avoir refusé cet asservissement moral, pour avoir refusé d'abdiquer sa souveraineté tant sur le plan politique qu'économique, que la Russie joue désormais son destin national. Vladimir Poutine l'explique lui-même : *« Leur seul et unique objectif est de freiner le développement de la Russie. Et ils continueront à le faire, comme ils l'ont fait auparavant, même sans prétexte officiel, tout simplement parce que nous existons et que nous ne compromettrons jamais notre souveraineté, nos intérêts nationaux ou nos valeurs. »*

Mais pour revenir à l'intérieur des frontières de l'Ukraine et, finalement, celles de la Russie, cette guerre se déroule sur le fond d'une division, d'une scission entre chrétiens, catholiques et orthodoxes confondus. Mais, en définitive, surtout entre orthodoxes, entre ceux qui refusent et ceux qui acceptent cet esprit de Révolution, ce nationalisme révolutionnaire au nom duquel ils veulent acquérir leur indépendance vis-à-vis de la Sainte Russie. Division instrumentalisée par les autorités de Kiev pour soustraire définitivement les fidèles ortho-

doxes et leur clergé à l'autorité du Patriarcat de Moscou qui, lui, défend une Russie considérée comme le rempart d'une Chrétienté assiégée par un Occident dépravé.

C'est dans ces conditions que l'Église orthodoxe d'Ukraine s'est vu reconnaître en janvier 2019 l'autocéphalie par le patriarche de Constantinople à l'instigation de l'ancien président Petro Porochenko qui déclara alors : *« C'est une nouvelle église sans Poutine (...) et sans prière pour l'armée russe »* qui marque *« la véritable indépendance de l'Ukraine vis-à-vis de Moscou »*. Et tout récemment, le 27 mai 2022, l'Église orthodoxe ukrainienne, jusqu'alors rattachée au Patriarcat de Moscou, a signifié *« l'autonomie et l'indépendance totale »* vis-à-vis de son patriarche Kirill. Le schisme appelle le schisme, c'est normal... et c'est irrémédiable. C'est donc sans solution ?

Apparemment c'est la conclusion qui devrait s'imposer... Mais ce serait oublier que la Sainte Vierge aime la Russie. Elle lui est confiée par le Bon Dieu et elle la sauvera... C'est-à-dire elle sauvera Moscou... et Kiev... dont les destins sont à nouveau liés par leur consécration commune au Cœur Immaculé de Marie prononcée par le pape François le 25 mars 2022.

LA CONVERSION DE LA RUSSIE

La Russie a été « mise à part » par le Bon Dieu et la Sainte Vierge. Mise à part du reste du monde y compris durant les soixante-quatorze années qu'a duré la possession communiste et qui l'a finalement préservée des grandes erreurs de l'Occident.

À l'issue d'une succession providentielle d'événements, pour ne pas dire miraculeuse, la Russie libérée de cette erreur du communisme s'est retrouvée à compter de l'année 1999 en situation de réaliser à l'intérieur comme à l'extérieur de ses immenses frontières une œuvre de restauration politique et morale prodigieuse et qui d'ailleurs continue à la « mettre à part » de cet Occident qui persiste, lui, à se complaire dans cette effroyable religion, aujourd'hui enseignée de la chaire de saint Pierre. Notre Père nous a fait sentir et comprendre toute l'horreur que doit nous inspirer cette religion dont le dogme essentiel peut se définir en quatre mots : culte de l'homme.

Mais le Bon Dieu et la Sainte Vierge ont un autre dessein sur la Russie. Moscou libérée de Byzance « ville pouilleuse et musulmane », ruinée pour son humiliation, ce dessein serait celui de ressusciter, reconquérir, agrandir, au Sud, cette Chrétienté d'Orient à laquelle lui donnent accès les immensités de son territoire.

Mais selon quelle politique ? Selon la politique de la Sainte Vierge passant par la conversion à son Cœur Immaculé de ces innombrables populations notamment musulmanes se trouvant aussi bien sur son propre territoire qu'aux portes de ses infinies frontières et avec lesquelles elle entretient d'ores et déjà avec aisance et de façon très naturelle des relations très apaisées.

Et à l'Ouest ? Se réconcilier avec la Chrétienté d'Occident qui est tout autant à sauver, à restaurer. Et d'abord avec Kiev.... et Rome... et Fatima....

Mais quand cela surviendra-t-il ?

Quand les derniers démons qui le possèdent encore seront extirpés de ce peuple de Russie. « Ceux du schisme et de l'hérésie ! » comme l'écrit notre Père. Mais pour ces démons-là, la Sainte Vierge s'est d'avance attribué à elle-même, à son Cœur Immaculé, toute la gloire d'un pareil miracle. Lorsque le Saint-Père daignera consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie ? Mais il a prononcé cette consécration, de surcroît en se soumettant aux prescriptions données par Notre-Dame elle-même, ce qui est déjà en soi un miracle qu'il doit achever en préconisant, en recommandant la dévotion réparatrice des premiers samedi du mois.

Alors la Russie se convertira. « Ce sera prodigieux écrit notre Père, la Russie par son étonnante conversion sera un objet de stupéfaction et un instrument de salut pour tous les autres peuples, tombés dans l'anarchie, l'immoralité, l'apostasie. » Et alors le monde connaîtra un certain temps de paix, car « la Russie convertie sera médiatrice de paix mondiale », dit notre frère Bruno, car, précise notre Père, « la Russie convertie évangélisera le monde entier ». Prions, prions, prions beaucoup pour le Saint-Père et sans attendre qu'il nous le recommande, embrassons dès à présent, en esprit de réparation, de notre Très Sainte Mère, la dévotion réparatrice à son Cœur Immaculé.

frère Pierre-Julien de la Divine Marie.

NOUVELLES DU FRONT UKRAINIEN

DE manière générale, la défaite des forces ukrainiennes est inévitable, mais Kiev, sans souci du sang versé, a décidé de lancer ses hommes à fond perdu dans la “résistance” pour imposer aux Russes une “victoire à la Pyrrhus” en leur infligeant des pertes maximum espérant les faire renoncer à poursuivre leurs manœuvres. Il est difficile de croire à cette perspective, car Poutine a donné des ordres pour privilégier le travail de l’artillerie et préserver ses troupes.

REDDITIONS

Un phénomène d’ampleur aide considérablement les Russes : depuis la reddition honteuse des partisans du régiment Azov à Marioupol, où plus de deux mille quatre cents nationalistes révolutionnaires sont sortis de leur terrier d’Azovstal sans se battre, règne dans les rangs des forces ukrainiennes un vent de désespoir.

Plusieurs vidéos diffusées sur les réseaux ukrainiens montrent des troupes épuisées, désarmées et en colère. Elles émanent pour la plupart de soldats appartenant aux unités les plus faibles, celles de Défense Territoriale du front de Severodonetsk / Lissitchansk.

« *Nous refusons d’exécuter les missions de combat, car nous n’avons pas l’équipement nécessaire pour nous défendre, les protections lourdes et un commandement compétent* », atteste un soldat de la 115^e brigade ukrainienne devant une quinzaine de ses camarades qui posent devant la caméra l’arme au pied.

« *Les actions d’un commandement incompétent, déclare un autre soldat, ont entraîné des pertes humaines et matérielles telles que le personnel ne peut plus exécuter de missions de combat en raison de son faible état moral et psychologique. Il n’y a pas de blindés, il n’y a rien, et le moral est au plus bas. Nous recevons des ordres que nous ne pouvons pas accomplir physiquement sans être tués ou blessés* », dit un autre soldat qui appartient à la 14^e brigade ukrainienne.

Les demandes et les reproches sont toujours les mêmes, ce qui laisse penser qu’un esprit de mutinerie existe sur l’ensemble des forces ukrainiennes du front. Cela se traduit par des désertions et des redditions. Il semble que cela soit dû à l’hétérogénéité des troupes, à leur épuisement par trois mois de guerre, à la déficience, voire à l’incompétence, de leur commandement de deuxième échelon, conséquence d’une politique d’avancement des officiers par favoritisme et non pas selon leurs compétences.

Suite à ces vidéos, le commandement ukrainien a procédé à des arrestations et a même donné l’ordre d’abattre les soldats récalcitrants. Un député de la Rada a proposé une loi autorisant leur exécution immédiate, mais qui a finalement été rejetée.

Malgré ces répressions exceptionnelles, la combativité des unités ukrainiennes est de moins en moins efficace et les redditions dès le premier contact ou dès les premiers bombardements, comme à Krasni Liman, se multiplient.

Selon Erwan Castel (*“Décomposition de l’armée ukrainienne”*, blog d’Erwan Castel, 28/05/2022), un soldat français qui s’est engagé comme volontaire dans l’armée du Donbass, il ne faut pas non plus tomber dans l’excès inverse et sous-estimer l’adversaire. Il ne faut pas croire que toutes les forces ukrainiennes sont dans cet état de délabrement opérationnel et moral. Tout dépend du type d’unité et du front où elle combat. Dans certains secteurs du conflit moins éprouvés, la valeur opérationnelle et le moral des unités ukrainiennes restent plus élevés.

Les unités de mercenaires étrangers restent assez motivées, mais elles sont trop insignifiantes en nombre pour influencer le cours de la guerre. La *Légion Internationale Ukrainienne* dont Zelensky annonçait qu’elle accueillerait 100 000 mercenaires cette année aura bien du mal à enregistrer plus d’un millier d’Occidentaux.

Quant aux troupes ukrainiennes, Zelensky a avoué qu’elles perdaient 100 morts et 500 blessés par jour. Cela risque de provoquer une avalanche de désertions et de défections au fur et à mesure que l’armée russe progressera, et cet inévitable effondrement du front va entraîner un effondrement moral, et réciproquement. Cela ira-t-il jusqu’à menacer le régime de Kiev d’une révolution de rue ou de palais bien avant la débâcle définitive de leur armée ? Difficile de le dire. Mais l’objectif de Moscou est clair : imposer ses principes légitimes de sécurité collective, non seulement à l’Ukraine, mais aussi à l’OTAN.

CONSIDÉRATIONS SUR L’ARMÉE RUSSE

Ayant gagné Kiev, le journaliste Jonathan Alpeyrie a couvert les régions est et ouest de la capitale, notamment tous les combats d’Irpin et de Boutcha. Selon lui, l’armée russe n’est pas une armée de mauvaise qualité, comme on le prétend dans les médias occidentaux. Elle a eu au début des difficultés logistiques, comme dans toute armée qui commence un conflit, mais elle est surtout tenue sur une laisse très courte. L’ordre lui est donné de garder la mesure. Elle bombarde, mais, contrairement à ce qu’a fait l’armée russe dans d’autres conflits antérieurs, ce sont souvent des frappes précises, brèves et espacées. Le “Stalingrad” qu’on attendait à Kiev n’a pas eu lieu, parce que Poutine n’en voulait pas.

Philippe Migault, directeur du *Centre européen d’analyse stratégique*, ajoute que l’armée russe souffre

de barrières mentales. Des problèmes de commandement existent dans l'armée russe qui ont été la cause de la mort sur le front de la demi-douzaine de généraux dont on a parlé dans la presse. Ces généraux se rendaient sur le front pour être au contact de leurs troupes, parce qu'elles prennent peu d'initiatives. Cela est dû à une autocensure mentale des Russes qui est un héritage de l'Union soviétique. Cette autocensure existe dans l'armée, mais aussi dans bien d'autres domaines comme celui des entreprises. Les cadres préfèrent obtenir l'assentiment de leur supérieur hiérarchique plutôt que de prendre une initiative. Aujourd'hui, la hiérarchie est disposée à leur laisser une plus grande liberté d'action, mais les mentalités restent bridées par réflexe.

Un autre point faible est l'absence d'un corps de sous-officiers professionnels. Dans l'armée britannique et dans l'armée française, on a un corps de sous-officiers qui a une grande expérience du combat et une bonne formation. Dans l'armée russe, la reconstruction du corps des sous-officiers remonte à douze ans. C'est un échelon de commandement qui manque sur le terrain pour assurer la cohésion de la troupe.

L'armée de terre russe n'est pas incapable et vieillie, confirme Philippe Migault, mais contrairement à l'armée française où toutes les unités ont eu plusieurs expériences du combat en opérations extérieures, seules quelques unités russes ont été engagées dans les conflits précédents, comme la Tchétchénie, la Géorgie et la Syrie. Ceux qui sont allés au feu sont les forces spéciales et les VDV, c'est-à-dire les troupes de choc parachutistes. Les grandes unités de blindés, d'artillerie, de défense sol-air, de logistique qui opèrent actuellement en Ukraine n'avaient jamais connu le feu.

D'autre part, on assiste à un conflit de haute intensité qu'aucune armée n'a connu depuis 1945. Le dernier conflit de haute intensité dans lequel la France a été engagée a été Diên Biên Phủ en 1954. Cela oblige nécessairement les Russes à avoir une phase d'adaptation. L'armée ukrainienne n'est pas une armée de partisans. Elle est équipée de missiles Javelin, de blindés, de missiles sol-air. Elle a à son service des conseillers militaires américains, français et britanniques. Elle bénéficie d'un système de renseignement occidental extrêmement perfectionné qui fonctionne à plein régime pour elle.

Un point explique la vieillesse des matériels engagés en Ukraine. L'armée russe est divisée en six composantes, à savoir les forces stratégiques (les missiles basés au sol), l'armée de l'air, les forces de défense aérienne, les parachutistes, la flotte de combat et l'armée de terre, cette dernière est la branche qui est la plus engagée en Ukraine. Mais c'est aussi celle qui a été la moins renouvelée depuis que le

grand chantier de la modernisation des armées a été lancé par Poutine en 2008. La raison est que les Russes ont été traumatisés par l'opération *Tempête du Désert*. L'armée irakienne, sans être évidemment la troisième armée du monde comme on l'a prétendu à l'époque, avait été formée par des officiers soviétiques et équipée de matériels soviétiques. Or, il a suffi d'une campagne aérienne de trois jours pour l'écraser. L'URSS avait, depuis la Seconde Guerre mondiale, une grande crainte de la puissance aérienne des armées occidentales, car les Soviétiques s'étaient rendu compte que nous avions gagné la guerre contre Hitler grâce à notre aviation. La guerre du Golfe et la guerre du Kosovo n'ont fait qu'amplement confirmer cette crainte. C'est pour se protéger de cette menace aérienne que les Russes ont décidé de moderniser en priorité la triade stratégique, c'est-à-dire les forces nucléaires, les forces de défense antiaériennes (les S300 et les S400 qui sont destinés à maintenir les aviations occidentales à distance) et les unités de l'armée de l'air.

Précisons que la modernisation d'un avion implique forcément celle de son armement. Or, il semble que les Russes ont un nombre d'armes guidées par laser ou par Glonass (l'équivalent GPS pour les Russes) relativement limité. D'autre part, les armes hypersoniques n'ont certes pas d'équivalent côté occidental et sont invincibles, mais les quelques centaines de missiles sophistiqués russes seront vite saturés par les milliers de missiles de croisière occidentaux, qui sont certes d'une moindre efficacité, mais tout de même très performants. Si la qualité est côté russe, la quantité est du côté occidental.

Pour revenir à l'armée de terre russe, elle est au tout début de son processus de modernisation. Les beaux matériels qu'on voit défiler sur la Place rouge, le nouveau char T-14 Armata qui a un concept assez révolutionnaire emprunté au char Merkava israélien, le véhicule blindé de combat d'infanterie chenillé T-15, le nouveau véhicule de transport de troupes à roue Boomerang, la nouvelle pièce d'artillerie de 155 mm Koalitsiya, sont des prototypes. Ils ne sont pas en service. C'est la partie la moins moderne de l'armée russe, l'armée de terre, qui combat en Ukraine.

Cette faiblesse se retrouve aussi dans le domaine de la communication. L'armée russe ne dispose pas de moyens pouvant assurer ce qu'on appelle le combat collaboratif, c'est-à-dire de moyens pour travailler en réseau grâce aux caméras, aux radios et aux senseurs numériques que transportent les fantassins et les véhicules de combat, qui renseignent les états-majors sur l'état réel des troupes sur le terrain et qui permettent d'adapter en permanence la riposte à l'agression. Les Russes ont développé un certain nombre d'équipements comme le Ratnik,

mais c'est au stade du prototype. Les Russes vont au combat avec des radios qui ne sont pas cryptées, contrairement aux nôtres. Cela explique pourquoi ils ont été confrontés à des problèmes de coordination au début de la bataille, parfois sur de petites distances.

Les Russes accusent également un retard considérable dans le domaine des drones (ne parlons pas de la France !). La guerre du Haut-Karabagh a montré que si l'Azerbaïdjan a véritablement décimé l'armée arménienne, c'est parce qu'elle investissait deux à trois milliards de dollars par an dans sa technologie militaire, alors que l'Arménie investissait dix fois moins. L'Azerbaïdjan a parié sur l'abandon de ses F-16 pour acheter des drones Predator américains qui peuvent tourner 24 heures autour d'une cible en totale autonomie, équipés de missiles Hellfire et de caméra infrarouge. Ceux-ci leur ont permis de repérer et de détruire les uns après les autres, à distance, les positions arméniennes, de jour comme de nuit. Cela montre encore une fois que l'investissement d'un pays, même petit, dans son armée est absolument capital. Les Russes ont cela, mais à l'état de prototype. Leur S-70 Okhotnik est un drone de combat lourd, furtif, mais qui ne sera pas opérationnel avant 2024. Les drones de combat occidentaux de type MALE (moyenne altitude, longue endurance) n'existent pas chez les Russes. Les Russes ont été obligés dans un premier temps d'acheter des drones Heron TP israéliens sur étagère, qu'ils n'arrivaient pas à fabriquer eux-mêmes. L'utilisation des premiers drones en Occident date de la guerre du Vietnam, ce qui lui assure une avance considérable. Les Russes ne développent ce domaine des drones que depuis une dizaine d'années. L'armée russe n'est pas une armée high-tech, mais elle le sera probablement dans dix ans.

Enfin, si en Ukraine, on voit peu l'aviation et si l'armée n'écrase pas tout sous les bombes, c'est parce que les Russes ne sont pas à Grozny ou en Syrie, mais en Ukraine chez un peuple frère. Leur but est de stopper la révolution et de démilitariser l'Ukraine, pas de l'anéantir. Des liens très forts existent entre les Russes et les Ukrainiens. Des millions d'Ukrainiens vivent en Russie. Depuis 2020, trois millions d'Ukrainiens ont préféré aller en Russie, car c'est là qu'ils ont de la famille pour les accueillir et la possibilité de trouver du travail, car leurs diplômes sont reconnus, ce qui n'est pas le cas en Union européenne. L'armée russe ne peut donc pas bombarder les villes d'Ukraine. Cela explique la lenteur très relative de l'opération.

Cette vue sur les faiblesses de l'armée russe nous permettra d'avoir un jugement plus juste sur sa réelle capacité d'action. Cela dit, l'armée russe l'emportera dans le Donbass. Si l'armée russe souffre durement,

c'est également le cas de l'armée ukrainienne, et les difficultés de la première ne doivent pas nous faire oublier celles de la seconde.

Sur le terrain, la Russie a toujours l'initiative. Elle ralentit dans le Donbass, mais elle avance sûrement et les troupes ukrainiennes ne parviennent pas à lancer des contre-offensives victorieuses. On a parlé de contre-offensives à Kiev, Tchernigov, Sumy et Mykoliev, et tout récemment à Kharkiv, mais ce ne sont pas de véritables contre-offensives. Ce sont des villes où l'armée russe s'est repliée en ordre de bataille, suivie, et non pas chassée, par les troupes ukrainiennes. À aucun moment, l'armée ukrainienne n'a réussi à emporter une bataille sur l'armée russe. Il est donc difficile de croire à une victoire ukrainienne. Les déclarations de certains hommes politiques, comme celle de Stoltenberg le 15 mai disant que l'Ukraine « *peut gagner* », relèvent du slogan pour motiver le soutien de l'opinion publique envers l'allié ukrainien quel qu'en soit le prix. Cette guerre dure et il faut que nos gouvernements justifient les milliards investis dans ce conflit. La Russie est maîtresse du jeu. Si on compare l'Ukraine d'avant 2014 et l'Ukraine d'aujourd'hui, un grand nombre d'agglomérations sont sous contrôle russe. La Russie occupe actuellement 20 % du territoire ukrainien. Et en supposant que l'armée ukrainienne parvienne à stopper les troupes russes, il est impossible qu'elles les fassent reculer jusqu'à la frontière. Zelensky ne pourra pas ne pas faire de concessions. On échappe aux concessions quand on est en situation de force. Ce qui n'est pas le cas de Zelensky, loin s'en faut.

LA SOLUTION DIPLOMATIQUE

L'Occident est-il vraiment désireux d'une solution diplomatique ? Ce qui est sûr, c'est que les décideurs de Washington ne veulent pas de négociations, mais une guerre sans fin, jusqu'au dernier ukrainien.

Le chancelier allemand Olaf Scholz et le président Emmanuel Macron ont insisté, samedi 28 mai, lors d'un entretien téléphonique de quatre-vingts minutes avec Vladimir Poutine « *sur un cessez-le-feu immédiat et un retrait des troupes russes* » et, indique le communiqué de la chancellerie allemande, ils ont « *appelé le président russe à des négociations directes sérieuses avec le président ukrainien et à une solution diplomatique du conflit* » (LE FIGARO du 28 mai 2022). Mais en vain.

Volodymyr Zelensky, la veille de l'entretien de Scholz et Macron avec Poutine, vendredi 27 mai, accusait Moscou, pour la énième fois, de « *génocide* » dans le Donbass, où les forces russes procèdent, selon lui, à des « *déportations* » et à des « *tueries de masse de civils* ». Le président américain Joe Biden a lui aussi employé cette expression et depuis La Haye,

le procureur de la Cour pénale internationale, Karim Khan, a appelé la Russie à coopérer dans l'enquête qu'il avait ouverte *quatre jours* après l'invasion russe (c'est un peu rapide pour être crédible !), sur les crimes de guerre présumés commis en Ukraine.

Qui peut croire dans ces conditions à une volonté d'apaisement de leur part ? Ce ne sont que des effets d'annonces.

De son côté, Moscou a justifié son invasion de l'Ukraine par un « *génocide* » que mèneraient les Ukrainiens contre la population russophone du Donbass, ce qui est cohérent avec les témoignages sur les tortures et les exécutions sommaires.

À propos de Zelenski, il est intéressant de savoir qu'il existe une vidéo de 2019 où on le voit visiter le Donbass, après son élection, pour essayer de faire appliquer les accords de Minsk que son pays avait signés. Il s'adresse au bataillon Azov et demande aux officiers de se replier et de retirer l'artillerie lourde à dix-huit kilomètres de la ligne de front, conformément aux Accords. On voit alors sur cette vidéo les chefs du bataillon Azov menacer Zelenski et refuser de lui obéir. Cela permet de conclure que ce n'est pas Zelenski qui dirige le pays, mais Azov, et qu'en négociant la paix, Zelenski sait qu'il met sa vie en danger, comme l'ont appris en mars les deux négociateurs de Kiev exécutés, parce que jugés trop favorables à la paix.

Autre sujet de désaccord, la crise alimentaire (*LE FIGARO* du 19 mai 2022). Le 19 mai, le secrétaire d'État américain Antony Blinken a accusé Moscou, lors d'une réunion du Conseil de sécurité de l'ONU organisée par les États-Unis, de prendre en otage « *l'approvisionnement alimentaire de millions d'Ukrainiens et de millions d'autres personnes dans le monde* ». La Russie et l'Ukraine fournissent 30 % de l'approvisionnement alimentaire de la planète.

À quoi, Dmitri Medvedev, l'actuel vice-président du Conseil de Sécurité de la Russie, a répondu que les Occidentaux ne peuvent frapper la Russie de « *folles* » sanctions économiques et s'attendre en même temps à ce que ce pays garantisse l'approvisionnement alimentaire.

« *Notre pays est prêt à assumer toutes ses obligations*, a réagi Medvedev. *Mais il attend également l'aide de ses partenaires commerciaux. Autrement, cela n'a pas de sens : d'un côté, on nous impose des sanctions folles et de l'autre, on exige que nous assurions l'approvisionnement alimentaire. Ça ne marche pas comme ça, nous ne sommes pas idiots.* »

Là encore, on voit bien, par cet ultimatum, que les États-Unis ne cherchent pas à trouver une solution, mais à pousser la Russie dans une impasse et à rendre la situation inextricable.

COMMENT TOUT CELA FINIRA-T-IL ?

LA RUSSIE.

Poutine a formulé deux objectifs politiques principaux et plusieurs objectifs militaires. Parviendra-t-il à tous les atteindre ?

Les objectifs politiques sont de maintenir l'Ukraine hors de l'OTAN et de créer les conditions pour que l'OTAN accepte les demandes de la Russie énoncées le 17 décembre 2021 qui consistent à obtenir le retrait de la puissance militaire de l'OTAN jusqu'aux frontières qui existaient en 1997.

Les objectifs militaires sont la libération du Donbass, la démilitarisation et la dénazification de l'Ukraine, ainsi que la comparution devant la justice de ceux qui ont commis des crimes contre des civils, notamment contre des citoyens de la Fédération de Russie.

La libération du Donbass est à portée de main et Poutine propose d'annexer tous les territoires libérés, après référendum à partir de juillet. Cette libération du Donbass permettra-t-elle d'atteindre les autres objectifs militaires et politiques, plus vastes, sans engager plus de moyens militaires ? Ce sera difficile, à moins que cette libération ne provoque une reddition totale des forces ukrainiennes et un effondrement complet du gouvernement Zelenski, ce qui, selon nous, n'est pas à exclure.

Scott Ritter (« *La phase 3 en Ukraine* », Scott Ritter, Réseau International, 01/06/2022), un analyste américain connu pour son franc-parler, se montre pessimiste : si la défaite du régiment Azov à Marioupol représente une étape décisive dans la réalisation de cet objectif, les Russes sont loin encore de l'atteindre dans sa totalité. Selon lui, la « nazification » de la vie politique ukrainienne s'est même développée de manière exponentielle depuis l'invasion russe. Le gouvernement ukrainien s'est de plus en plus aligné sur le mouvement nationaliste révolutionnaire pour renforcer son pouvoir face à une opposition politique intérieure croissante contre la guerre à la Russie. « *Une véritable dénazification, à mon avis*, explique Scott Ritter, *exigerait que la Russie renvoie le gouvernement Zelensky du pouvoir et le remplace par une nouvelle direction politique qui soutiendra agressivement l'objectif russe d'éradication de l'idéologie néonazie en Ukraine. Jusqu'à présent, rien n'indique qu'il s'agisse d'un objectif russe.* »

De même, la démilitarisation est devenue beaucoup plus difficile depuis l'invasion du 24 février. Alors que l'aide militaire fournie à l'Ukraine par les États-Unis et l'OTAN avant cette date pouvait se mesurer en centaines de millions de dollars, depuis le début des opérations de la phase 2, fin mars, cette aide a augmenté, jusqu'à atteindre, par les seuls États-Unis, cinquante trois milliards de dollars. L'invasion russe n'a fait que renforcer le partenariat de l'Ukraine avec l'OTAN. Ce soutien considérable signifie qu'une fois

que la Russie aura atteint son objectif de libérer le Donbass, la démilitarisation sera encore à faire.

La Russie est donc confrontée à un choix important : soit elle décide de se limiter à la libération du Donbass, soit elle cherche à atteindre tous ses objectifs, mais dans ce cas, il faut que Poutine le dise afin d'obtenir de la Douma les pouvoirs juridiques appropriés. Actuellement, l'un des aspects les plus contraignants des pouvoirs que Poutine possède est qu'ils limitent la structure des forces russes à ce qui peut être assemblé *en temps de paix*. Or, la plupart des observateurs estiment que la Russie atteint la limite de ce qui peut être demandé à ces forces.

Selon nous, seuls les dirigeants russes peuvent décider de ce qui est le mieux pour leur pays ou de ce qui est militairement jugé faisable. Il devient nécessaire pour la Russie de définir clairement l'objectif de la nouvelle phase qui s'ouvre. Si, à ce stade, la Russie mettait un terme à son opération militaire, elle risquerait de céder la victoire politique à l'Ukraine. Mais, encore une fois, il n'est pas exclu que la Russie obtienne des concessions politiques suite à sa victoire dans le Donbass. L'avenir nous le dira.

L'EUROPE.

Jean-Christophe Ploquin, rédacteur en chef de *LA CROIX*, écrivait une chronique, le 28 mai dernier, dans laquelle il s'interrogeait : « *Ukraine, la guerre jusqu'où ?* »

« Un clivage existe toutefois en Europe et aux États-Unis sur l'objectif à atteindre envers Moscou. Peut-on transformer l'Ukraine en piège, voire en tombe du régime de Vladimir Poutine ? Combien d'années seraient nécessaires ? Le soutien à Kiev doit-il tendre vers un statu quo militaire qui créerait de l'espace à la diplomatie ? »

« Berlin, Paris et Rome affichent leur solidarité totale avec l'Ukraine, mais ne souhaitent pas alimenter une guerre sans fin avec la Russie. Varsovie, Londres et Washington penchent pour une épreuve de force durable. Malheureusement, il est probable que dans trois mois, le dilemme n'aura pas été résolu. »

Dans une conférence donnée récemment au Dialogue franco-russe (*« L'Europe ne peut que perdre »*, Guy Mettan, Arrêt sur info, 26/05/2022), le journaliste suisse Guy Mettan ajoute : *« L'attitude des Européens est pour moi un mystère. Je ne comprends pas l'intérêt des Européens à devenir hystériquement antirusses, dans la mesure où, objectivement, ils devraient trouver un moyen de collaborer avec la Russie. L'industrie allemande et l'agriculture française devront acheter leur pétrole, leur gaz et leurs engrais beaucoup plus cher, et risquent de ne plus être compétitives. L'Europe va dépenser et s'endetter encore davantage. L'Allemagne a annoncé cent milliards d'euros*

de crédits militaires. C'est autant de perdus pour la population. Il va aussi falloir financer et entretenir cinq millions de réfugiés ukrainiens en Europe. Pour le moment la situation reste gérable, mais qu'en sera-t-il dans deux ans ? De même, on ne peut pas isoler la Russie, qui est quasiment autonome sur le plan de l'énergie et des ressources alimentaires et qui, de plus, peut continuer à commercer avec des pays qui représentent près des deux tiers de l'humanité.

« Donc l'Europe ne peut que perdre. La manière dont elle gère ce conflit montre la faiblesse et l'incompétence de ses dirigeants qui n'ont aucune vision stratégique à long terme, et ne réagissent que sous l'emprise des émotions immédiates. » Et de la pression américaine...

De fait, cela fait maintenant trois mois que l'Occident a lancé sa guerre économique contre la Russie, et cela ne se passe pas comme prévu. Au contraire, les choses vont même très mal. *« La crise énergétique actuelle pourrait être l'une des plus graves et des plus longues de l'histoire, et l'Europe pourrait être particulièrement touchée »*, a déclaré le 31 mai le directeur de l'Agence internationale de l'énergie, Fatih Birol dans une interview accordée au magazine allemand *DER SPIEGEL*. Les retombées des événements en Ukraine sont susceptibles de rendre la crise énergétique actuelle pire que les crises des années 1970. *« À l'époque, explique M. Birol, tout tournait autour du pétrole. Maintenant, nous avons une crise du pétrole, une crise du gaz et une crise de l'électricité en même temps. »*

Le Kremlin pense que le seuil de tolérance de la Russie à la douleur économique est plus élevé que celui de l'Occident, et il a certainement raison sur ce point.

LES ÉTATS-UNIS.

Qu'en est-il du point de vue des Américains ?

Tout le monde en convient, cette guerre est une guerre menée par et pour les États-Unis qui s'enrichissent sur le dos de l'Ukraine et qui ont besoin de cette guerre pour, ont-ils dit, *ruiner la Russie et la renvoyer au XIX^e siècle*, ce qui a fait sourire les Russes puisque la Russie n'a jamais été aussi étendue qu'au XIX^e siècle.

La situation qu'on observe en Ukraine a été décrite aux USA dès 2019. La *Rand Corporation*, un groupe de réflexion financé par le Pentagone qui a une armée de 1800 chercheurs et spécialistes recrutés dans 50 pays et qui parlent 75 langues, a publié récemment deux documents où elle détaille tous les mécanismes qu'il faut mettre en place pour déstabiliser la Russie et la déconnecter du monde occidental : supprimer ses exportations de gaz et de pétrole, pousser l'Europe à diminuer ses importations et à

acheter du gaz américain, salir l'image de la Russie, encourager les pays européens membres de l'Otan à réinvestir dans leur armée contre la Russie, soutenir les investissements américains dans des bombardiers stratégiques et des missiles d'attaque longue portée, fournir des armes à l'Ukraine, etc. Tout ce que l'on voit aujourd'hui est dans ces documents.

Plus démonstratif : en mars 2019, avant l'élection de Zelensky, son conseiller Alexeï Arestovich a donné une interview à une chaîne de télévision ukrainienne où il explique que le prix à payer pour que l'Ukraine entre dans l'Otan est une guerre. Et quand la journaliste lui demande quand cela sera-t-il, Arestovich répond : « *En 2021-2022.* » Arestovich est aujourd'hui conseiller militaire de Zelensky.

Donc le scénario a été totalement écrit et pensé, avant que le conflit n'éclate, *par les Américains* et c'est pour alimenter la guerre et ruiner la Russie que les USA déversent leurs armes tant qu'ils peuvent en Ukraine. Le 19 mai, *LE FIGARO* nous apprenait que « *le Congrès américain a débloqué une gigantesque enveloppe de 40 milliards de dollars pour l'Ukraine, nouvelle illustration du soutien indéfectible promis par Joe Biden à Kiev* ».

Le président de la Douma, Viatcheslav Volodine, a donné sur son canal *TELEGRAM* sa version des véritables intentions américaines :

« *Washington et Bruxelles n'ont pas vraiment l'intention d'aider l'Ukraine, ni de résoudre ses problèmes économiques et sociaux. Ils ont seulement besoin de l'Ukraine pour combattre la Russie jusqu'au dernier Ukrainien.* »

Et Volodine a précisé comment serait dépensée l'enveloppe. Il suffit de lire la récente législation sur l'aide à l'Ukraine signée par le président Joe Biden. 35 % des quarante milliards de dollars sont destinés à financer les forces armées américaines, 45,2 % seront consacrés à d'autres pays qu'à l'Ukraine, et 4,8 % seront affectés au soutien des réfugiés et à la restauration de la mission diplomatique américaine en Ukraine. Resteront 15 % pour l'Ukraine, et les Ukrainiens devront payer la totalité de la note, mais conscients que Kiev ne sera pas en mesure de le faire, les États-Unis « *s'emparent des dernières réserves de l'Ukraine, notamment des céréales, et c'est ce que nous voyons en ce moment* ».

Donc, on voit bien que les USA ne sont intéressés que par le business et la déstabilisation de la Russie. L'Ukraine ne les intéresse pas.

Pour autant, il semble bien que les États-Unis comprennent qu'ils ont perdu la guerre. Lloyd Austin a demandé vendredi 13 mai à son homologue russe Sergueï Choïgou un cessez-le-feu « *immédiat* ». C'était la première fois qu'ils s'appelaient au téléphone

depuis le début de la guerre (*LE FIGARO* du 13 mai 2022). Mais, tant que les Américains pourront faire durer le conflit, ils le feront, notamment en fournissant des armes à Kiev. Les discussions récentes sur la livraison de matériels américains dernier cri comme les missiles antinavires Harpoons et les lance-roquettes Himars le montrent.

On peut se demander si les États-Unis arriveront à soutenir la cadence de livraisons d'armes. Olivier Dujardin (« *L'Ukraine peut-elle militairement gagner la guerre ?* » Olivier Dujardin, Cf2R, 05/2022), du *Centre français de recherche sur le renseignement*, explique que « *de manière générale, on peut estimer que les trois mois de guerre en Ukraine ont consommé, côté ukrainien, l'équivalent d'au moins deux années de production de toute l'industrie d'armement occidentale. Outre l'aspect financier – ces armes coûtent cher et cela pèse sur les économies occidentales –, on peut légitimement s'interroger sur la capacité et la volonté des Occidentaux de continuer à livrer des armes aux Ukrainiens dans de telles quantités sans affaiblir leurs propres capacités militaires alors que l'industrie est incapable de suivre le rythme. À titre de comparaison, la France a commandé 1950 exemplaires du nouveau missile antichar MMP, développé par MBDA, livrables d'ici 2025, ce qui représente une semaine de consommation dans le contexte ukrainien.*

« *Bien sûr, les forces russes consomment aussi beaucoup de munitions, mais, même si elles venaient à manquer de munitions de précision (missiles et bombes guidées) du fait des sanctions, il est probable que le pays soit en mesure d'alimenter ses forces en roquettes, bombes et obus classiques en nombre suffisant compte tenu de leurs stocks et de leur capacité de production. Il est donc possible, au contraire de ce qui est souvent dit, que le temps joue en faveur de la Russie car elle ne dépend de personne pour soutenir son effort de guerre, contrairement à l'Ukraine.* »

En attendant, Washington ne change rien à sa politique et tente de ramener à lui tous les pays qui se sont abstenus de voter des sanctions antirusses, en particulier ceux qui se trouvent autour de la Chine, afin de préparer le conflit suivant.

Ainsi, Victoria Nuland, la sous-secrétaire d'État américaine aux Affaires politiques, celle qui a provoqué la révolution de Maïdan, s'est rendue en mars en Inde, au Sri Lanka, au Pakistan et au Bangladesh, et tout récemment en Afrique.

Sa visite au **Bangladesh** a été immédiatement suivie d'effet. Le Premier ministre Sheikh Hasina s'est aligné sur la position atlantiste et a voté fin mars son soutien à l'Ukraine.

Pour les autres, les gouvernements n'ont pas voulu plier et c'est la raison pour laquelle ils connaissent des difficultés. Au **Pakistan**, le Premier ministre Imran Khan a été renversé le 10 avril par une motion de censure votée à son encontre par l'Assemblée nationale, à l'issue de plusieurs semaines de crise politique. On a mis cela sur le dos de l'instabilité chronique de ce pays, mais Imran Khan a prouvé l'intervention directe des USA en révélant à la télévision, dix jours avant son renversement, qu'il avait reçu « *une lettre de menace des USA* » :

« *Les USA ont menacé de renverser mon gouvernement pour avoir refusé d'établir des bases militaires américaines sur notre sol.*¹ »

Au **Sri Lanka**, les manifestations ont démarré en mai, un mois après le passage de Victoria Nuland². La manœuvre de renversement du Premier ministre, Mahinda Rajapaksa, principal opposant aux États-Unis, a été habilement conduite par les Américains qui, très infiltrés dans la vie politique et économique du pays, ont réussi à le faire tomber sans toucher au Président, dont la famille est américaine, et à leurs commis sri-lankais déjà en place. Conscients de l'enjeu qui s'y joue, les Russes viennent d'accepter de faire crédit au pays pour lui livrer du pétrole brut dont il manque cruellement. Des pourparlers sont en cours avec Moscou pour organiser des livraisons de charbon et de pétrole raffiné.

En Inde, la situation est plus complexe³. Ce pays joue sur deux tableaux. Il veut garder son indépendance vis-à-vis des Américains, mais, ennemi de la Chine à cause de son différend frontalier, il appartient en même temps à la Quadrilateral, une alliance militaire qui la réunit au Japon, à l'Australie et aux États-Unis. L'objectif des USA est d'incorporer la Quadrilateral à l'Otan, pour la passer sous son commandement, pour la fondre ensuite avec l'Aukus (alliance militaire entre les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Australie), et ainsi élargir l'Otan vers l'Est.

Enfin, les Américains sont en train de préparer quelque chose en Afrique.

Victoria Nuland, toujours elle, s'est rendue au Maroc, le 11 mai, pour présider une réunion de la *Coalition globale contre Daesh*. Les ministres des Affaires étrangères de 85 États africains y participaient. Nuland a dénoncé la formation de Daesh au Sahel et a invité tous les participants à se joindre aux USA pour combattre cet ennemi... que les Américains ont indirectement soutenu en Iraq et en Syrie. Devant l'illogisme de cette position et s'étant majoritairement abstenus de sanctionner la Russie, les diplomates

africains doivent s'attendre à ce qu'un orage éclate bientôt au Sahel.

Il semble qu'on s'achemine doucement, mais sûrement, vers une troisième guerre mondiale.

LES CONDITIONS DE LA PAIX

Il est donc urgent de nous rendre « aux petites demandes » de Notre-Dame de Fatima.

Il y a 40 ans, nous avons échappé à « *L'ÉCHÉANCE 83* », où de grands périls semblables nous menaçaient, par la récitation quotidienne du chapelet, en particulier des petits enfants. Quarante ans nous séparent en 2022 de cette protection miraculeuse : l'espace d'une génération.

Il nous faut donc revenir au siège de Jérusalem, annoncé par Jésus en l'an 30. « *Cette génération ne passera pas que tout ce que je vous annonce soit arrivé.* » C'est juste quarante ans après la mort de Notre-Seigneur que Jérusalem a été détruite en accomplissement du châtement annoncé par Notre-Seigneur à Jérusalem infidèle. La chute de la Ville sainte est le modèle, la figure, l'avertissement aux peuples de la terre d'avoir à être fidèles à Dieu, et aujourd'hui : à la Vierge Marie, à son Cœur Immaculé auquel ils sont consacrés par l'obéissance du Pape à Notre-Dame de Fatima qui la demandait.

En 1983, l'avertissement venait de Moscou... et de Rome, où l'abbé de Nantes, entouré de deux cents délégués de la Ligue de Contre-Réforme catholique, portait, le 13 mai, un deuxième *LIVRE D'ACCUSATION* à l'encontre de Jean-Paul II, à seule fin de le remettre entre les mains du Juge suprême de la foi, récapitulant toutes ses plaintes à l'encontre de son hérésie, corollaire de « *la foi en l'homme qui se fait Dieu* » proclamée par son prédécesseur et « père spirituel », Paul VI au concile Vatican II.

Comme celle signifiée dix ans plus tôt à l'encontre de ce dernier, l'appel au Vicaire du Christ demeura sans réponse.

L'abbé de Nantes en appela alors au Jugement de Dieu. Puis il est mort, sans qu'aucune décision, aucune erreur doctrinale, aucune sanction canonique n'ait été rendue, relevée, prononcée en réponse à ses accusations d'hérésie, de schisme et de scandale à l'encontre des papes Paul VI et Jean-Paul II. Mort, il parle encore. Et sa voix se joint à celle de Notre-Dame de Fatima en grand chagrin pour attirer la Grâce et la Miséricorde sur l'Église et sur le monde.

En nous souvenant que Jésus a dit aussi : « *Quand vous verrez venir ces choses, relevez la tête, parce que vous savez que votre délivrance est proche.* » Et récitez votre chapelet. Ainsi soit-il !

(1) Imran Khan : « *J'ai reçu une lettre de menace des USA.* », *Katehon*, 01/04/2022. – (2) Victoria Nuland sévit aussi au Sri Lanka, *Investig'Action*, 02/06/2022. – (3) *Bientôt l'Inde dans l'Otan ?* *Investig'Action*, 02/06/2022.

CONVERSION DE LA RUSSIE

LA consécration prononcée par le pape François le 25 mars 2022, confie la Russie au Cœur Immaculé de Marie. En 1917, la Russie était notre alliée par fidélité du tsar Nicolas, qui nous évita de connaître un désastre comme sera celui de 1940, et permit la victoire de la Marne. Pourtant, de la Russie devait venir tout le mal. Notre-Dame promettait qu'on obtiendrait la paix par la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé et la conversion qui suivrait.

Aujourd'hui, cent ans après... c'est fait, à moitié tandis que les décideurs de Washington fomentent une guerre sans fin jusqu'au dernier Ukrainien, parce qu'il manque la grâce du Ciel... Dieu ne changera pas d'idée, il ne transigera pas. Il ne cessera pas de réclamer réparation sans se contenter d'une dévotion quelconque. La conversion de la Russie obtenue par sa consécration au Cœur Immaculé de Marie est la dernière, l'ultime chance de salut pour l'humanité entière, pour chacune de nos nations, pour chacune de nos familles, pour chacune de nos âmes.

Le remède est là. Il est cultuel, il est religieux, pendant que le monde entier ne se soucie que de politique. Les politiques sont tellement imbus de leur autonomie qu'ils excluent l'intervention de Dieu. Chassé d'un État qui est remis entre les mains des citoyens dans la plus grande licence démocratique, Dieu attend de sa Mère la victoire de ses « *petites dévotions* », comme elle dit elle-même, à l'encontre du « *culte de l'homme* » et de sa politique satanique.

La Sainte Vierge est la patronne de la France, fille aînée de l'Église. Elle a de quoi être triste. Elle pleurerait à La Salette, elle appelait à la pénitence à Lourdes, et voilà que nous sommes en pleine apostasie, c'est l'aboutissement de la révolution de 1789 en France, et de celle de 1917 en Russie.

Notre-Dame a prononcé le nom de la *RUSSIE*, le 13 juillet 1917, à la Cova da Iria, devant trois petits Portugais qui ne savaient absolument pas ce qu'était la Russie. La veille de la révolution rouge, elle nous avertissait que si l'on n'écoutait pas ses demandes, la Russie répandrait ses erreurs dans le monde, qu'elle anéantirait des nations, que la guerre, les persécutions, les souffrances du Saint-Père adviendraient comme châtiment de cette rébellion contre le Ciel. On aurait beaucoup à souffrir, après quoi on ferait ce que la Sainte Vierge demanderait. Alors, la Russie se convertirait. Telle est la politique de la Sainte Vierge.

Nous allons souffrir, mes bien chers frères. Tous ceux qui ne veulent pas nous écouter se plaindront et se révolteront. Quand nous aurons ce que nous

avons appelé sur nos têtes par notre folie, quand nous subirons les grands châtements qui nous plongeront dans des détresses sans remède, peut-être le Pape et les évêques voudront-ils bien faire leur devoir. Ils n'auront qu'à se mettre à genoux le même jour, dans toutes les basiliques du monde, dans toutes les cathédrales du monde, en même temps que le Pape à Saint-Pierre devant la statue de Notre-Dame de Fatima, comme le 25 mars dernier, et s'adresser au Cœur Immaculé de Marie :

« Selon vos demandes, nous renouvelons la consécration de la Russie à votre Cœur Immaculé, nous le Pape et les évêques au bord du désespoir, devant ce châtiment terrible devant lequel l'humanité succombe ; venez à notre aide, nous vous en prions, secourez-nous. »

Puis ils réciteront le chapelet pendant que des prêtres entendront les confessions. La cérémonie se terminera par la distribution de la communion.

Cet acte d'obéissance aux demandes de la Sainte Vierge obtiendra une fois encore que le soleil ne percute pas la terre ni les bombes atomiques, mais que la Russie se convertisse.

En attendant, si nous sommes fidèles à la consécration qui a scellé une alliance indéfectible entre nos cœurs et le Cœur Immaculé de Marie, en pratiquant assidûment les « *petites dévotions* » qu'elle a demandées, si nous travaillons pour que les gens voient clair dans le secret de Fatima, que le chapelet soit récité en famille, nous serons protégés.

Notre Père nous disait : « Dans la mesure où nous avons besoin que le Ciel nous aide à porter notre fardeau, puisque nous sommes les amis de la Sainte Vierge et ses propagandistes, nous serons protégés. Elle l'a promis ; comment, dans quelle mesure, ne me le demandez pas, c'est le secret du Cœur de la Sainte Vierge. Dans la mesure où il y aura des gens qui, quand même, auront obéi, auront fait un peu quelque chose, la voyante de Fatima l'a dit : cette ferveur des bons, cette prière des bons hâtera le jour de la délivrance du monde.

« Donc, nous travaillons à hâter le jour de la délivrance du monde de ces fléaux qui vont s'abattre sur nous. Ô Jésus, ô Cœur Sacré de Jésus, nous Vous aimons, ô Cœur Immaculé de Marie, nous Vous aimons, nous avons confiance en Vous ; nous sommes prêts à prendre nos croix, à accepter les épreuves et les châtements qui viendront, mais ayez pitié de votre peuple, changez le cœur du Pape et des évêques, qu'ils travaillent enfin utilement au salut de l'humanité. Ainsi nous aurons mérité d'être protégés et bénis, et nous aurons pour notre petite part, hâté l'heure de la délivrance, de la victoire. »

Ainsi soit-il !



RÉPARATION

FIGUREZ-vous dix-sept enfants attablés, brandissant leur fourchette de la main droite et feuilletant fébrilement leur catéchisme de la gauche. C'est que dans quelques minutes, nos sœurs les soumettront à un redoutable examen écrit de catéchisme, indispensable afin d'être admis à prononcer leur profession de foi, le lendemain, dimanche 29 mai.

Tous l'ont finalement réussi, certains même avec les félicitations du jury de la maison Sainte-Marie. Lors de la grand-messe du dimanche après l'Ascension, ils renoncèrent donc à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, ils proclamèrent publiquement leur foi catholique avec une belle unanimité et une conviction sonore !

Après les indispensables photos de famille, après le déjeuner chez nos sœurs, tous rejoignirent la chapelle pour le chapelet, le salut du Saint-Sacrement et la traditionnelle remise des couronnes de fleurs à la Sainte Vierge : « Prends ma couronne, je te la donne, au Ciel, n'est-ce pas, tu me la rendras ? »

Par ses sermons, frère Bruno les exhorta à ne pas s'en tenir là : « Offrons-lui cette "couronne" de nos Ave chaque jour, et pas seulement aujourd'hui ! »

« À chacune de ses apparitions, Notre-Dame de Fatima a demandé que l'on récite le chapelet tous les jours. Puisqu'il s'agit de réparer les offenses faites au Cœur Immaculé de Marie, qui font couler ses larmes, il n'est pas de meilleure réparation pour la consoler, que de lui dire cinquante fois par jour : "Je vous aime, ô Marie, pleine de grâce". Comme l'enfant qui gazouille sur le sein de sa mère lui dit un beau jour : "Je vous aime, ô Maman !" »

Comment pourrait-on se lasser de cette prière infiniment riche ? Notre Père nous a appris à la savourer comme la "messe de la Sainte Vierge", dont la succession des prières et des mystères joyeux, douloureux et glorieux épouse le déroulement du Saint-Sacrifice. Et, plus largement, le Rosaire est un résumé de toute vie, à l'exemple de Jésus, Marie et Joseph, en ses trois étapes joyeuse, douloureuse et glorieuse.

Récitons donc le chapelet, insiste frère Bruno. C'est une volonté de Jésus et Marie, c'est le premier moyen du règne de Dieu dans nos cœurs.

SESSION DE LA PENTECÔTE

Quelques jours plus tard, notre maison Saint-Joseph accueillit la session de jeunes de la Phalange. Frère Bruno leur souhaita la bienvenue par ces mots : « Mes chers amis, il faut que je vous dise ce que la Sainte

Vierge attend de nous : que nous lui OBÉISSIONS ! Ce que toute maman attend de ses enfants. Et elle pleure de toute désobéissance. »

Que demande-t-elle pour la consoler ? Que nous pratiquions la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois.

Depuis la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie accomplie par le pape François le 25 mars dernier, frère Bruno n'a de cesse de promouvoir cette aimable « petite dévotion », dont Dieu veut faire dépendre la paix du monde. Sans attendre que l'exemple en vienne de Rome !

La session de la Pentecôte survenant, frère Bruno ne pouvait manquer cette occasion d'enflammer nos jeunes gens du désir de consoler à leur tour notre chère Mère du Ciel. Le plan des instructions de ces trois jours lui était d'ailleurs dicté par le Ciel lui-même : « Toute la révélation évangélique, expliquait-il, tient en cinq chapitres qui ont pour titres les privilèges de la divine Marie, pour la défense desquels Notre-Seigneur a voulu instituer la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois. »

Samedi après-midi, après la récitation du chapelet au cimetière, afin de confier à notre Père, à la Phalange triomphante toutes les intentions de notre pauvre Phalange militante, chacun prit place dans la chapelle ou dans la bibliothèque qui lui sert d'annexe pour écouter frère Louis-Gonzague exposer le premier chapitre de notre étude de la dévotion réparatrice.

1. L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Dès les premiers siècles, toute l'Église a cru à la sainteté parfaite de la Vierge Marie, les théologiens comme les humbles fidèles. Cependant, au Moyen Âge, cette vérité fut âprement discutée, la théologie scolastique se heurtant à un obstacle apparemment insurmontable : il semblait nécessaire que Marie ait été sous la puissance du péché, si peu que ce soit, pour avoir été rachetée par son Fils, Rédempteur universel. Les plus grands docteurs de l'Église ont achoppé sur la difficulté, jusqu'à ce que le bienheureux Jean Duns Scot, au début du quatorzième siècle, découvre la solution libératrice : « *Le Christ ne serait pas le Rédempteur le plus parfait, s'il n'avait mérité que Marie fut PRÉSERVÉE du péché originel.* »

Néanmoins, il faudra encore de longs siècles, le soutien bienveillant de la Papauté, le zèle enflammé de grands saints, et finalement l'intervention de Notre-Dame elle-même, à la Rue du Bac, pour que cette croyance reconquière toute l'Église.

En 1854, enfin, dans sa bulle *INEFFABILIS DEUS*, l'angélique Pie IX définit la Conception Immaculée

de Marie comme une vérité divinement révélée. Avec son intelligence pénétrante du mystère, il associa dans sa définition les deux aspects, négatif et positif, de ce dogme : non seulement son exemption du péché originel et de ses conséquences, mais aussi sa prédestination singulière et sa plénitude de grâce : « *nulle autre pensée que celle de Dieu même ne peut en mesurer la grandeur* ».

À Lourdes, en 1858, en nous révélant son Nom, la Sainte Vierge confirma le dogme de Pie IX, identifiant son être et sa vocation à la grâce particulière de sa Conception : « *JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION.* »

Mais qui êtes-vous donc, Immaculée ? C'est un secret... Dont le Bon Dieu avait réservé la révélation pour nos derniers temps, comme une arme décisive contre l'apostasie. Une arme qui n'a pas encore produit tout son effet, car en dépit des efforts d'un Père Marie-Antoine, d'un saint Maximilien-Marie Kolbe, l'Immaculée Conception demeure méconnue. L'honneur et le réconfort de notre Père, face au déchaînement de l'Antichrist, fut de pénétrer plus avant dans ce secret. Frère Louis-Gonzague nous en a dévoilé quelques bribes, mais nous ne saurions les transcrire ici... (cf. *DÉVOTION RÉPARATRICE*, PC 86, disponible sur notre site de VOD)

2. TOUJOURS VIERGE.

Après quelques minutes de récréation, frère Bruno s'installa à son tour à la table de conférence, et nous expliqua comment l'Immaculée Conception avait répondu à sa vocation singulière : c'est le mystère de sa Virginité perpétuelle, qui la consacre à Dieu seul.

Dans une Église conciliaire qui niait ouvertement ce privilège, notre Père le défendit avec une véhémence sacrée. Mais cela ne suffisait pas : « *Il faudrait réparer. Je voudrais en expiation élever un monument à la gloire de votre perpétuelle Virginité, ô Mère de Dieu et notre tendre Mère. Cette virginité immortelle est le fondement de toute notre religion.* »

Le Bon Dieu préparait les choses de loin : à l'école de notre Père, frère Bruno parcourut l'Histoire sainte à la recherche des figures annonciatrices de cette merveille étonnante de la Virginité féconde et de la chaste Maternité de Marie. Vous-mêmes, sauriez-vous les reconnaître ?

Finalement, au jour de l'Annonciation, nous comprenons que la Virginité de Marie est non seulement la garantie du mystère de l'Incarnation du Verbe, par la seule opération divine, mais la condition de la créature épouse de Dieu, qu'il se réserve et sanctifie infiniment afin d'agir constamment et librement en elle et par elle. La Virginité de Marie est une révélation merveilleuse ! Espérons que cette conférence aura fait résonner l'appel à la vie parfaite dans l'âme de nombreux assistants !

3. MATERNITÉ DIVINE.

Il nous fallut attendre le lendemain matin pour entendre frère Bruno nous expliquer dans un troisième chapitre – avec quelle allégresse ! – la Maternité divine qui fut le fruit de la Virginité de Marie.

Car Marie est Mère de Dieu, *Theotokos* ! Le concile d'Éphèse l'a proclamé en 431, contre l'impie Nestorius, dans l'exultation de tout le peuple chrétien qui le comprenait d'instinct. Ce dogme affirme la réalité de l'Incarnation du Verbe, vrai Fils de Dieu fait homme, selon la théologie mystique de saint Cyrille d'Alexandrie, dont la découverte ravit notre Père au séminaire.

Nos jeunes gens suivaient bien. À preuve, la quantité de questions écrites que collecta frère Bruno en vue des cratères du soir. Mais il ne put répondre à toutes, car la glace se rompant, la timidité s'estompant, ils lui posèrent bientôt directement leurs questions. Un adolescent, fronçant un sourcil inquiet, demanda par exemple comment saint Léon pouvait déclarer le Verbe consubstantiel à sa Mère, comme il est consubstantiel à son Père : « Marie serait-elle la quatrième Personne de la Sainte Trinité ?

– Il n'est même pas le seul, insista frère Bruno. Saint Bède le Vénérable, docteur de l'Église lui aussi, le dit également ! En réalité, ils ne font pas de la métaphysique, mais ils veulent nous faire comprendre que Marie, bien que partageant notre condition de créatures, est plus divine qu'humaine. Elle est toute divinisée par le Saint-Esprit qui demeure en Elle, la rendant capable d'être la Mère de Dieu. »

La Maternité de Marie la conduira jusqu'au Calvaire où, s'unissant parfaitement au sacrifice rédempteur de son Fils, elle méritera de devenir notre Mère à tous, la Médiatrice universelle. Quelle grandeur dans cette souffrance ! qui nous fait comprendre pourquoi le 13 octobre 1917, Notre-Dame est apparue comme la Vierge des Douleurs : c'est Elle la clef de notre salut.

Cette conférence était propre à inciter ses auditeurs à se dévouer davantage pour une telle Mère. Lors de la grand-messe de la Pentecôte, après l'Évangile, dix-sept d'entre eux s'avancèrent au pied de l'autel pour promettre fidélité à la Phalange de l'Immaculée. Les lettres qu'ils avaient écrites pour demander leur admission à frère Bruno exprimaient bien leurs motivations. Oh ! rien d'humain ni de mondain, mais le souci de garder la foi et le désir de consoler le Cœur Immaculé de Marie. Le monde est si mauvais que les enseignements de notre Père et le soutien de la communion phalangiste leur sont indispensables.

Cette communion était sensible, durant la messe, par la ferveur et le bel ensemble de deux cents jeunes poitrines chantant le grégorien de la fête de la Pentecôte : « *Veni Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium.* »

C'était le gage de grâces abondantes pour les nouveaux phalangistes, au jour de cet engagement que notre Père présentait comme un renouvellement du sacrement de Confirmation, en vue du service de l'Église.

4. DANS LE CŒUR DES ENFANTS.

L'après-midi, frère Thomas prit le relais de frère Bruno, pour étudier le quatrième chapitre de la dévotion réparatrice. Puisque Notre-Dame est notre Mère à tous, il n'est pas étonnant que Jésus demande réparation pour « *les blasphèmes de ceux qui cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence ou le mépris, ou même la haine à l'égard de cette Mère Immaculée* ».

Cela peut se faire violemment, mais aussi – et c'est plus redoutable – insidieusement, par le laïcisme, la laïcité de nos écoles républicaines, cette religion de Satan qui rabaisse la vérité de notre foi au niveau des libres opinions, causant un irréparable scandale dans l'âme des enfants. Voilà qui excite la fureur de Notre-Seigneur et désole Notre-Dame.

Autrefois, l'Église armait ses enfants contre ce danger par le catéchisme. Mais depuis le concile Vatican II, la hiérarchie se soucie plutôt de leur inspirer le sentiment de leur dignité et d'étouffer tout excès de dévotion envers la Vierge Marie. Tel n'est pas le Message de Notre-Dame de Fatima, venue nous donner par avance le remède à cette apostasie. Ses apparitions rappellent et renouvellent les vérités de notre religion, ses commandements et ses sacrements. C'est le catéchisme de la Vierge, destiné à rendre la foi à ses enfants, à allumer dans leurs cœurs la flamme qui brûlait la petite Jacinthe : « *Ah ! si je pouvais mettre dans tous les cœurs le feu que j'ai là, dans ma poitrine, et qui me brûle et me fait tant aimer le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie !* »

5. LE CULTE DES SAINTES IMAGES.

Nous avons appris de notre Père que, par la médiation des objets de dévotion, l'âme peut entrer dans « une tendre et amoureuse communion spirituelle », bien réelle, avec le Bon Dieu, la Vierge Marie et les saints qu'ils représentent. C'est ce qui explique l'acharnement de Satan contre les Images.

Retraçant dans une dernière conférence les vagues successives de l'iconoclasme, frère Thomas montra que toujours, la fureur des briseurs d'images fut réparée par un surcroît de ferveur du peuple chrétien éclairé par ses docteurs. Tandis que l'Orient byzantin s'était épuisé dans les persécutions iconoclastes, avant de se

LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

DVD : achat 7.50 €. – CD : achat 5 €.

Ajouter le prix du port.

♦ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH

JUIN 2022

- ACT. NOUVELLES DU FRONT D'UKRAINE.

1 DVD – 1 CD.

- L 169. "L'AFFAIRE DE NANTES."

6. VICTOR QUIA VICTIMA.

1 CD.

figer dans le schisme, le culte des Images et de la Vierge Marie prit un essor merveilleux en Occident durant tout le Moyen Âge. Aux profanations des huguenots répondit l'exubérance artistique et mystique de la Contre-Réforme catholique. Lorsque la Révolution sacrilège submergea la Chrétienté, la Vierge Marie elle-même intervint pour restaurer le culte de ses Images, au fil de ses manifestations du dix-neuvième siècle.

Mais le pire survint à partir des années 1950 lorsqu'au sein même de l'Église, les progressistes entreprirent d'éradiquer statues, images et objets de piété, toutes les dévotions extérieures qui relient les âmes au Ciel, afin de mieux substituer le culte de l'homme au culte de Dieu. Le remède à cette iconoclastie moderne se trouve encore à Fatima : les apparitions de 1917, puis celles de Pontevedra et de Tuy offrent un programme enthousiasmant pour revivifier l'art religieux et toute notre esthétique chrétienne.

Le chant des deuxième vêpres de la Pentecôte et le salut du Saint-Sacrement qui suivirent cette conférence, au pied de la splendide représentation de la théophanie de Tuy qui orne la cimaise de notre chapelle, furent un avant-goût de cette renaissance à venir !

Frère Bruno ne laissa pas repartir son troupeau sans l'avoir gratifié d'une dernière méditation, lundi matin, pour l'encourager à pratiquer l'oraison phalangiste. Elle consiste à demander quotidiennement les dons et inspirations du Saint-Esprit, si nécessaires pour résister au monde et demeurer fidèles, jour après jour.

Fidèles jusqu'aux camps de juillet et jusqu'au camp de la Phalange en août. Nous y apprendrons de notre Père à mieux connaître et aimer la sainte l'Église, pour réparer les ruines de la Réforme conciliaire.

frère Guy de la Miséricorde.

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0323 G 80889.

Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.

F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – <http://www.site-crc.com>

ABONNEMENT 30 €, étudiants 18 €, soutien 60 €.

POUR LES PAYS D'EUROPE 36 €, AUTRES PAYS 60 €, par avion 70 €.